

PER
P-26
CON

Passe-Temps



NEUF PAGES DE MUSIQUE:

- TROIS VALSES (piano) F. SCHUBERT
- LE VIEUX MARI (folklore) A. LALIBERTE
- CE SOIR (slow-fox chanté) MALDEREN
- GISELE (java pour accordéon ou piano) MAX FRANCY
- AMOURS CHAMPETRES (chanson comique) MIRO

20¢

VISITEZ A MONTREAL LE

MUSÉE HISTORIQUE CANADIEN INC.

Le plus beau musée de cire
en Amérique

(Près de l'Oratoire Saint-Joseph)
Vous serez émerveillé de votre visite.

PIANOS USAGES

REMIS
EN BON ETAT

et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE
de tout genre. Conditions de la
Commission des Prix et du
Commerce en Temps de Guerre.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

L'Édition Musicale du

Parnasse Musical, DE LACHUTE

à le plaisir d'annoncer qu'il est
le REPRESENTANT EXCLUSIF de

- PARIS-MELODIE, de France
- Editions ETRIM, de Cuba

Un grand nombre de pièces de leurs répertoires sont en
préparation et seront publiées incessamment.

Glacé ou chaud

Savourez
l'arôme délicat
d'un
café supérieur

LE CAFE

"MONTAGNES BLEUES"

TORREFACTION PARFAITE

●
Demandez-le à votre épiciers

J. A. SIMARD & CIE

1 est, rue Saint-Paul, Montréal. — PL. 9412



Présentation

DU
CATALOGUE 1946

MUSIQUE EN FEUILLES

EDITIONS DU "PASSE-TEMPS"



Catalogue de grande valeur pour
les musiciens, chanteurs, profes-
seurs, élèves, directeurs de pro-
grammes, etc. Des centaines de
compositions que l'on ne trouvera
pas ailleurs. (Musique instrumen-
tale et vocale, populaire, patriotique, religieuse, etc.)

Adressez votre demande à

LE PASSE-TEMPS, CASE 2078, MONTREAL 1, QUE.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Paul E. Talbot
Bachelier
en
Optomé-
trie.

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

FRANCHEMENT, ça promet ! Lorsqu'on revoit l'année écoulée, on s'aperçoit que "Le Passe-Temps" a progressé chaque mois. Ceux qui ont la collection de 1945 s'en rendent compte et l'admettent volontiers. Aussi sont-ils convaincus — autant que nous — que "Le Passe-Temps" de 1946 sera, lui aussi, de plus en plus intéressant. Eh ! oui, ça promet ! Et les progrès continus de 1945 assurent les progrès continus de 1946 !

Un riche album musical

Pour \$2, nos abonnés ont reçu au cours de 1945 environ 90 pages de musique et chansons ! Et près de la moitié était de l'inédit : des oeuvres nouvelles de nos compositeurs, et des chansons françaises dont quelques-unes n'avaient même pas paru en France. Qu'en pensez-vous ? Un choix aussi varié qu'abondant : folklore, valse chantées, romances, rondes enfantines, morceaux de piano des grands maîtres (Mozart, Schubert, Heller, Chopin, Schumann, etc) et des meilleurs auteurs canadiens.

Les faits les plus intéressants

Chaque mois, vous recueillez dans "Le Passe-Temps" des faits et des renseignements que doivent connaître tous ceux qui s'intéressent à la musique. C'est pourquoi beaucoup de gens, sans être musiciens, ne manquent pas de lire chaque numéro du "Passe-Temps". Quelques-uns de nos collaborateurs ont une réputation universelle, et nous en sommes justement fiers. Nos articles et nos chroniques ont porté sur les grands musiciens canadiens et étrangers, sur l'histoire du folklore, nos sociétés musicales, etc. Savez-vous qu'à elle seule notre page intitulée "Pot-Pourri" vous a donné près de 200 faits curieux du monde musical ?

Où allons-nous ?

D'abord, dès le présent numéro, nous publions un Album Musical encore plus considérable : neuf pages de musique et chansons ! Et ce n'est qu'un début d'année ! Tous les musiciens et mélomanes auront d'agréables surprises, avant peu de temps. Quant à notre supplément Art et Beauté, il s'enrichira encore de textes et d'illustrations que nous serons les premiers à publier au Canada.

SOMMAIRE

JANVIER 1946 — No 894

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
SNOBISME OU IGNORANCE ? par Vincent d'INDY . . .	4
LA VIE ROMANESQUE DE FRANZ LISZT par Gérard BAUER . . .	5, 17, 18
POT-POURRI	6
ALBUM MUSICAL	8 à 16
CURIOSITES DU VASTE MONDE NOUVELLES DE NOS CORRES- PONDANTS	14 19
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	20
L'ORGUE DE BARBARIE poème de VERLAINE	20
LES LIVRES	21
EXERCICES D'ARTICULATION par I. L. GONDAL	21
CESAR FRANCK, MERVEILLEUX IMPROVISATEUR	22
LES MOTS CROISES	23

ART ET BEAUTE

LE SOUVENIR DE JUDITH GAUTIER Article inédit de Pierre DES- CAVES	24, 25
LES DANSES DE LA BRULANTE ESPAGNE par Mme André CORTHIS,	24, 25
PETITS FAITS INTERESSANTS	26
MODES DE PARIS	27
THE : CINQ HEURES	27
ECHOS	28
ELEGANT TAILLEUR	29
UN TAILLEUR ORIGINAL	30
SOMPTUEUSE ROBE DE DINER	31
LE MOT DE LA FIN	32

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MArquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST. — TARIF DES ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour douze mois ; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis : \$2.25 pour douze mois. Autres pays : \$2.50 pour douze mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrrages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Thèmes et Variations

Un grand événement artistique

Le 24 janvier, au Plateau, c'est la première fois que nous aurons la grande joie artistique d'entendre des chanteurs uniques au monde : la famille du baron autrichien von Trapp, sous la direction de l'abbé Wasner. Leur programme se compose de chants populaires tyroliens et français, la plupart d'inspiration religieuse. L'extraordinaire discipline vocale de la famille Trapp et sa profonde compréhension des œuvres donnent à ses concerts une élévation rarement atteinte.



M. Marcel LAURENCELLE, directeur-fondateur du Choeur Berlioz qui participera à la "Missa Solemnis", de Beethoven, présentée par les Festivals de Montréal, le 12 février, en l'église St. Andrew and St. Paul. Sa connaissance du chant religieux remonte à son enfance puisqu'il fit partie de la Maîtrise des Petits Chanteurs de la Madone, dirigée par le Père Emile Fontaine, s.j. Après ses études classiques, il étudia le chant avec Salvator Issaurel et l'harmonie avec M. Georges-Emile Tanguay. Elève, pour la composition et la fugue, de M. Claude Champagne et de M. Séverin Moisse, au Conservatoire de la Province de Québec, il est actuellement maître de chapelle à l'église Saint-Etienne, assistant-directeur de la Petite Maîtrise de Montréal, et directeur du chœur des élèves du Conservatoire. La Choeur Berlioz (75 voix) a été fondé définitivement l'automne dernier après avoir participé à deux saisons d'opéra des Festivals de Montréal ; il prit également part à la présentation du "Te Deum" de Berlioz.

Bravo !

M. Roland Houde, élève du Séminaire de Joliette, fait appel à notre "bienveillance" pour signaler à nos lecteurs l'initiative récente de l'Association des Etudiants de Shawinigan, dont il est le président ; ce n'était pas nécessaire : notre admiration très sincère suffira... "La direction de l'Association, nous écrit M. Houde, trouvait illogique et irrationnel que des étudiants vivent dans une atmosphère de Bien, de Vrai, de Beau, pendant l'année scolaire, et de mièvrerie, de platitude, pendant les vacances". Aussi, profitant des vacances des Fêtes, ces jeunes ont-ils organisé à Shawinigan deux magnifiques soirées artistiques. D'abord une exposition de peintures (le R. P. Wilfrid Corbeil, c.s.v., peintre, musicien, architecte, M. Charles Desmarteau, étudiant au Collège Sainte-Marie, M. Jean-Marc Hébert) et de photos (l'abbé François Lanoue) ; au cours de cette première soirée, l'un des exposants, M. Desmarteau, présenta une solide étude de la peinture : historique et critique. La deuxième soirée consistait en un concert donné par Mlle Lise Lapierre, soprano coloratura de Montréal, qui interpréta avec beaucoup d'art des œuvres de Mozart, Brahms, Fauré, Gounod, Dvorak et autres. Nos félicitations à l'Association des Etudiants de Shawinigan et à son président. Vraiment, si les plus de trente ans ne font pas preuve de grande vigueur intellectuelle, ils seront vite dépassés par les élèves de nos collèges.

La Bourse des Concerts Sarah Fischer

Au printemps sera décernée la Bourse des Concerts Sarah Fischer, instituée à la mémoire de la grande cantatrice canadienne Albani. Cette bourse de \$100 pour instrumentistes et de \$100 pour chanteurs est réservée aux jeunes musiciens ou chanteurs (de moins de 25 ans) qui n'ont pas obtenu de bourse ailleurs ou qui ne font pas profession de leur art. Le 30e concert Sarah Fischer aura lieu le 4 février, au Château de Ramezay, et les jeunes artistes suivants se feront entendre pour la première fois en public : Ruth Lowie, violoniste de 11 ans ; Raisal Frank, clarinettiste ; et Léo Laurin, baryton. Au piano d'accompagnement, l'excellente Doris Killam.



GERALD DESMARAIS, basse chanteur, dans le rôle d'Hunding de l'opéra de Wagner "La Valkyrie", qu'il a interprété à Chicago. Il est rumeur que notre compatriote obtienne un engagement de longue durée à Chicago ou à New-York.

M. Edouard Woolley à Drummondville

On nous informe que M. Edouard Woolley, membre de l'Académie de Musique, est maintenant professeur de chant à Drummondville. M. Woolley, né en Haïti, s'est acquis une réputation de chanteur studieux et consciencieux, pendant son séjour à Montréal. Il a été l'élève de Salvator Issaurel pour le chant, et il a étudié le piano et l'harmonie avec M. Edmond Trudel. Il a été lauréat avec grande distinction de l'Académie de Musique de Québec. Le Septuor Vocal qu'il avait fondé il y a quelques années a remporté des honneurs fort mérités. M. Woolley est donc qualifié pour rendre de grands services à Drummondville.

Le récital Noël Brunet

Prix d'Europe 1936, Noël Brunet, violoniste virtuose, est un de nos artistes les plus consciencieux : chez lui les dons n'ont pas éteint le goût du travail bien fait. A son récital du 21 janvier, au Ritz-Carlton, Noël Brunet présentera un programme très éclectique, comprenant des œuvres de Corelli, Mozart, Debussy, Granados, Kreisler, André Pascal, etc. Au piano d'accompagnement : John Newmark.

Les organistes français à l'honneur

L'artiste invité au prochain Concert Casavant, le 21 janvier, sera l'organiste américain Clarence Watters, qui n'interprétera que des oeuvres des grands maîtres français: Clérambault, D'Aquin, Le Bègue, Loeillet, Franck, Widor, Dupré et Vierne.

Une revue imprimée à la main

Pendant son séjour en Europe, le capitaine Jean-Marie Marcotte rencontra à Lyon le jeune éditeur Marc Barbezat, fils d'un important industriel. Barbezat est l'éditeur d'une revue d'avant-garde, *L'Arbalète*, qu'il compose lui-même à la main et qu'il imprime sur une presse à bras. Il y a de huit à dix numéros par année, à 1,000 exemplaires sur papier vélin. C'est dans cette revue que parut pour la première fois, en avril 1944, un acte de Jean-Paul Sartre, *Les autres*, que François Bertrand eut l'occasion de voir, sous le titre de *Huis-Clos*, au théâtre du Vieux-Colombier, à Paris. Grâce à cet exemplaire de *L'Arbalète* apporté au Canada par Jean-Marie Marcotte, *L'Equipe* présentera *Huis-Clos* sur la scène du Gesù, les 27, 29, 30, 31 janvier, et les 1er, 2 et 3 février, avec Roger Garceau, Muriel Guilbault, Yvette Brind'amour et Jean Saint-Denis.

Une réplique de Toscanini

Le grand maestro italien Toscanini avait un jour, aux alentours de 1912, à diriger un concert consacré aux oeuvres de Claude Debussy, et en particulier à *L'Après-midi d'un faune*.

Toscanini arrive à la première répétition, celle où l'on devait "débrouiller" l'oeuvre, s'installe au pupitre, s'apprête à lever sa baguette, quand Claude Debussy s'approche discrètement de lui, l'arrête:

— Mais, mon cher maître, vous n'avez pas la partition devant vous.

Alors Toscanini lui fit cette belle réponse, que devraient retenir les amis de la musique:

— Un vrai musicien doit avoir un chef-d'oeuvre dans la tête et non la tête dans un chef-d'oeuvre.

Une création d'Albert Viau

"La Vieille Eglise", chanson que nous avons publiée en premier dans notre numéro de décembre, vient d'être créée au programme de CBF, le Réveil Rural, par Albert Viau. "Le Passe-Temps" lui exprime ici ses sincères remerciements.

Comme au cinéma...

"Sa Majesté le Hasard", disait Frédéric II. C'est par un hasard extraordinaire que notre excellent ténor Jacques Labrecque vient de signer un contrat de trois ans avec National Concerts and Artists, de New-York.

L'histoire vaut d'être racontée. L'automne dernier, Jacques Labrecque quittait les studios de Radio-Canada, vers 6 heures. N'ayant pas le temps de se rendre chez lui pour le souper, il sauta dans un taxi et se fit conduire au restaurant Chez Pierre. Bientôt vint s'asseoir à sa table, la seule libre, un Américain de New-York, M. William A. Gehle, président de la Gale Oil Separator



Company. Au cours de la conversation, Jacques Labrecque apprit à son compagnon ses ambitions de chanteur.

— Je pourrais peut-être vous être utile, lui dit M. Gehle. L'un de mes amis est publiciste d'un grand bureau d'impresarios, à New-York. Si vous pouvez venir me voir là-bas, je vous présenterai volontiers.

— Mes moyens ne me permettent pas de séjourner longtemps dans la Métropole américaine, répondit Labrecque, mais, si vous me le permettez, je vous enverrai quelques disques.

Ce qui fut fait quelques jours plus tard. Puis Jacques Labrecque partit fin octobre pour sa grande tournée en Acadie, sans avoir reçu de nouvelles de l'Américain.

Cette tournée le conduisit dans tous les centres acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Son répertoire, composé uniquement de chansons acadiennes, remporta partout un vif succès. Et ce n'est pas sans émotion que

Jacques Labrecque put chanter certains airs là même où ils furent créés. Celui qui fut son maître si estimé, Oscar O'Brien, — maintenant chez les Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, — lui avait appris à chanter dans leur rythme exact ces mélodies émouvantes et souvent nostalgiques. Les Acadiens, souvent plus patriotes que nous Canadiens français, lui ont fait un accueil inoubliable, qui laisse présager un rapprochement plus intime, grâce à la chanson, entre l'Acadie et le Québec. C'est du beau et du bon travail.

A son retour, vers la fin de novembre, Jacques Labrecque reçut enfin un appel de M. Gehle, qui réclamait sa présence à New-York. Les disques envoyés par notre ténor avaient été entendus et admirés par M. Daniel S. Tuthill, vice-président de National Concerts and Artists.

Et peu après, Jacques Labrecque signait ce contrat de trois ans qui lui ouvrira sans doute les portes des puissants postes de la National Broadcasting et des grandes scènes américaines de comédie musicale. Il profitera en outre de son séjour à New-York pour étudier avec Viktor Fuchs (qui fut la maître d'Igor Gorin) grâce à une bourse du gouvernement provincial.

Parmi les beaux projets de Jacques Labrecque, — que nous lui souhaitons de réaliser pleinement, — il y a l'enregistrement sur disques de chansons du folklore canadien-français. Ce serait pour nous une propagande durable.

Une tradition à faire revivre

Toutes les associations, toutes les sociétés devraient avoir leurs chansons de table. A ce propos, rappelons ce qu'écrivait la grande comédienne Mme Dussane: "Dans les vieux traités de civilité, du Moyen-Age, on retrouve un usage charmant: à la fin d'un festin, on présentait à l'un des convives un brin de buis décoré aux couleurs et aux armes de la maison dans laquelle avait lieu la fête, et le convive ainsi désigné devait s'exécuter, chanter une chanson, dire une poésie, réciter une ballade ou un fragment de légende; puis, il passait le brin de buis à son voisin ou à sa voisine et vidait une coupe de vin fin. Le voisin ou la voisine s'exécutait à son tour, et le brin de buis faisait ainsi le tour de la table, chacun — comme nous dirions aujourd'hui — chantant la sienne".



Snobisme ou ignorance?

par VINCENT D'INDY

De même que, dans la nature, les hauts sommets sont séparés par des vallées plus ou moins profondes, de même, en art, il y a toujours alternance entre les périodes de haute pensée, productrices de chefs-d'oeuvre et les basses époques de décadence momentanée. Cette règle ne comporte pas d'exceptions.

Abandonnant délibérément le culte de la Beauté, cet

antique fondement de tous les arts, les musiciens, ou, du moins, ceux qui veulent se faire passer pour tels, se ruent vers le matérialisme, et, dédaignant toute règle et toute contrainte, en sont arrivés à écrire n'importe quoi et n'importe comment.

Et ce sont des suites de notes dénuées de toute valeur musicale qui semblent avoir pour but de proscrire toute tendance à éveiller l'émotion dans l'âme de l'auditeur, ce qui était avant eux la principale condition de l'art.

Ils ne se doutent pas que ce ne fut qu'après sa sixième année d'apprentissage que le peintre Cennino Cennini — il l'a raconté lui-même — reçut des mains de son maître, Léonard de Vinci, l'ardoise sur laquelle il lui était permis de dessiner et d'employer le métier acquis par un constant labeur à "copier la nature" avant de s'essayer à produire des "oeuvres imaginées", oeuvres qu'il ne devait tenter de réaliser qu'après dix années d'études.

Ils ont oublié, ces jeunes gens — et l'ont-ils jamais su? — que Beethoven n'osa inscrire sur la première page du trio en *ut mineur*, la mention : op. 1, qu'après avoir déjà composé quarante-neuf oeuvres : sonates, symphonies, concertos, oeuvres qu'il considéra, avec raison, comme quantités négligeables et qu'il se refusa à publier.

D'aucuns, peu rassurés sur la solidité de leurs propres inspirations, nous servent des morceaux entièrement pastichés de Haendel, ou encore, des mélodies de Mozart enguirlandées de serpents et de bêtes venimeuses... Depuis quelque temps, ils ont découvert l'existence d'un nommé Bach, et ils en font tout, mais en accommodant le plat avec une sauce tellement pimentée que le grand Cantor de Leipzig en eut frissonné à l'horreur et eut chassé honteusement ces vendeurs du temple de l'art.

Quoi qu'il en soit, les snobs d'applaudir avec frénésie à cette dégénérescence... et les critiques de suivre les snobs au lieu de les guider... et le public de dire, souvent sans aller entendre : "Il paraît que c'est très beau..."

Le résultat le plus surprenant, le plus inattendu de cette ruée des compositeurs actuels vers l'immédiat

succès, fut la suppression presque totale de la personnalité.

Usant tous du même procédé, ils font tous "la même chose", et l'originalité se trouve, de ce fait, bannie de l'art musical.

Mais, dans ce mouvement soi-disant moderne, où l'on pourrait retrouver bien des systèmes très anciens maladroitement appliqués, il y a pire que les défauts signalés plus haut : je veux parler de la méconnaissance des oeuvres de Beauté qui jalonnent la route de l'art, et de la suprême indifférence vis-à-vis des génies créateurs de ces oeuvres.

Est-ce une raison, si l'on aime l'art d'un jeune peintre moderne, pour traiter avec mépris celui d'un Carpaccio, d'un Vélasquez ou d'un Manet? Et pourquoi mon émotion serait-elle amoindrie à l'endroit d'un Motet de Vittoria, du XIIIe quatuor de Beethoven ou de l'*Enchantement du Vendredi-saint*, parce que tel jeune a produit un curieux spécimen de musique descriptive?

"C'est la mode! ..." clame la chorale enrégimentée des snobs.

On ne peut cependant pas s'empêcher de trouver bien regrettable une mode ayant pour effet de rétrécir le coeur humain au point qu'il se reconnaisse lui-même incapable de contenir la somme d'inspiration nécessaire pour admirer et aimer d'un égal amour tout ce qui est vraiment beau, vraiment admirable...

Triste mode, en tous cas, destinée à être balayée à jamais dès l'apparition du génie, qui viendra fatalement, comme toujours en pareille occurrence, tirer les "hommes de bonne volonté" du bourbier où ils sont enlisés, pour les ramener enfin dans la pleine lumière des hautes cimes.

Le chef-d'oeuvre de Beethoven

Le mardi 12 février, les Festivals de Montréal présenteront de nouveau la "Missa Solemnis" (*Messe solennelle* ou *Messe en Ré*), le chef-d'oeuvre de Beethoven. Chef d'orchestre : Bernard Naylor. Solistes : Jeanne Pengelly, soprano; Eileen Law, contralto; Pierre Vidor, ténor; et David Rochette, basse. 300 voix : le Montreal Elgar Choir, sous la direction de B. E. Chadwick et le Choeur Berlioz, sous la direction de Marcel Laurencelle. En outre, le grand orchestre de la Société des Festivals.

A cette occasion, il faut relire la lettre que le prince Galitzine adressait en 1824 à Beethoven :

"L'effet que cette musique a fait sur le public est inexplicable. Je ne crains pas d'exagérer en disant que je n'ai jamais rien entendu de si sublime; je n'excepte même pas les chefs-d'oeuvre de Mozart, qui, avec leurs éternelles beautés, ne m'ont pas fait naître les mêmes sensations que vous m'avez données, Monsieur, par le *Kyrie* et le *Gloria* de votre messe. La savante harmonie et la touchante mélodie du *Benedictus* transportent l'âme dans un séjour vraiment bienheureux. Enfin, toute cette oeuvre est un trésor de beautés. On peut dire que votre génie a devancé les siècles, et qu'il n'y a peut-être pas d'auditeurs assez éclairés pour goûter toute la beauté de cette musique; mais c'est la postérité qui rendra hommage et qui bénira votre mémoire bien mieux que ne pourront le faire vos contemporains."

La vie romanesque de FRANZ LISZT

par Gérard BAUER

L QUEL d'entre nous n'a point rêvé de vivre une vie déjà vécue, de s'identifier à l'un de ces artistes dont l'aventure a ennobli et surpris le monde? Toutes ces existences accomplies ne tiennent pas, cependant, une place égale dans notre admiration et dans notre désir. Car il y a des vies sublimes et malheureuses; et il est des œuvres réussies qui sont les fruits d'existences manquées. Mais un cœur ambitieux, une âme difficile, ne peuvent ressentir, devant la vie de Franz Liszt, qu'émerveillement, car elle est une réussite extraordinaire. Pourtant, cette vie, que serait-elle, si Liszt n'avait pas su lui donner la majesté du génie? Elle serait une suite de séductions brillantes, elle formerait un long sillage de passions, avec, au bout du voyage, le havre commode de la religion. Or, être simplement un séducteur, ce n'est pas grand-chose. Clotilde de Vaux disait, en une phrase que Barrès aimait à citer après Auguste Comte: "Il est indigne des grands cœurs de répandre le trouble qu'ils ressentent." Cette formule ne vaut que si les cœurs ne sont pas véritablement grands, si le don personnel n'est pas à la mesure de l'ensorcellement qu'il provoque. Mais, chez Liszt, il y a une harmonie parfaite entre la hauteur des sentiments, le pouvoir qu'il a de les faire partager et de les traduire dans le langage de son art.

Dans les plaines de Hongrie

Liszt était, vous le savez, le fils d'un homme de condition assez simple: Adam Liszt, intendant des Esterhazy à Eisenstadt. Les Esterhazy — l'une des familles les plus anciennes et les plus riches de Hongrie — résidaient dans le château d'Eisenstadt, qui existe toujours, que j'ai visité naguère et qui maintient dans une petite cité rurale, annexée à l'Autriche depuis 1919, le souvenir de l'ancien fief hongrois. Ville musicale entre toutes: le cœur de Haydn est enfoncé dans une mystérieuse église où se marient la rocaille et le rococo, et vous avez sans doute vu que le cinéma y avait délibérément installé la légende de Schubert et de la *Symphonie inachevée*. J'ignore si Schubert a médité sa symphonie dans la désillusion d'un amour au château des Esterhazy; mais, ce qui est certain, c'est que l'intendant Adam Liszt y jouait entre deux comptes, au clavecin, les musiques qu'il préférait. Cet homme, qui gérait la fortune agraire des Esterhazy, était profondément un mélomane. Et son maître, le prince Nicolas, également. Il favorisait chez ses gens et ses intendants le goût qui était le sien et les incorporait volontiers dans l'orchestre qu'il avait formé sous la direction de Haydn.

En 1810, Adam Liszt quitta Eisenstadt pour devenir, dans un bourg voisin, à Dobrojan, intendant des moutons; et c'est là qu'un an plus tard, dans la nuit du 22 au 23 octobre 1811, à côté d'étables qui abritaient des milliers de moutons, dans une pièce basse où les images de la Vierge, de Beethoven et de

Mozart étaient suspendues aux murs, naquit d'une mère viennoise, l'enfant Franz Liszt.

Dobrojan, c'était un maigre village. L'enfant y grandit entre un presbytère et une bergerie, devant un horizon où se dessinaient les crêtes de Styrie. Le dimanche, des tziganes s'installaient parfois dans le village et faisaient retentir de ces harmonies flamboyantes, par instant assoupies, puis renaissantes et jamais éteintes que sont leurs étranges musiques. Le père Liszt continuait, durant les



FRANZ LISZT, à 21 ans, d'après une lithographie de Deveria dessinée à l'époque où le jeune compositeur écrivait la transcription de la "Symphonie fantastique".

soirées, à jouer de son instrument favori. A six ans, le petit Franz avait appris de son père les premiers éléments du piano. Bref, la vocation d'être un artiste hantait l'enfant, et lorsqu'on lui demandait ce qu'il deviendrait, Franz désignait sur la chaux du mur les portraits de Beethoven et de Mozart:

— Quelque chose de pareil, répondait-il.

L'enfant virtuose

Cette solitude campagnarde, coupée de mélodies tziganes et de musique de chambre: voilà quel fut le climat de l'enfant qui, tout de suite, se trouva entretenir pour lui-même les plus nobles exigences. A neuf ans, il donna son premier concert à Eisenstadt, puis il joua à Presbourg, chez le prince Michel Esterhazy, et son succès y fut tel que l'aristocratie hongroise, qui l'avait entendu, décida de lui fournir une bourse pour qu'il poursuivît ses études. Le père Liszt conduisit son fils à Vienne et le confia à Czerny, l'ami de Beethoven, qui lui donna des leçons de piano sans exiger de rétribution, tandis que Salieri, dernier maître de Beethoven, lui enseignait

l'harmonie et la composition. Au bout de quinze ou seize mois, Franz était devenu un excellent pianiste, quasiment un enfant prodige, et il n'avait plus qu'une ambition: jouer devant Beethoven. Beethoven, vieilli et sourd, s'abstenait de paraître dans des concerts. Après avoir d'abord refusé d'entendre ou, pour mieux dire, de voir l'enfant prodige au piano, il accepta et, le 23 avril 1823, il monta sur l'estrade où le petit Liszt allait jouer. L'enfant lui avait fait demander un thème sur lequel il pût improviser des variations. Nous ignorons si Beethoven le lui avait donné. Ce qui est certain, c'est que le jeune virtuose, exalté par la présence du dieu, joua divinement. On a prétendu que, le premier morceau achevé, Beethoven se serait levé "pour embrasser le petit Liszt", et que l'enfant, devenu un homme, n'aurait jamais oublié le sceau déposé sur son front par la gloire.

La conquête de Paris

Dès que le succès de son fils se fut affirmé à Vienne, Adam Liszt songea à lui obtenir la consécration de Paris. Ils partirent donc ensemble, le père et le fils, et, sitôt arrivés, Adam présenta son enfant au Conservatoire de Paris, que dirigeait alors Cherubini. Cet Italien invoqua un règlement: pas d'étranger au Conservatoire. Le jeune artiste n'eut plus qu'à se perfectionner lui-même: il y réussit vivement. Après quelques mois, il était devenu, comme Mozart en sa jeunesse, une idole des salons parisiens.

Des concerts, des leçons, — car il en donnait à son tour, — et Liszt établissait sa renommée à Paris et à Londres. A quatorze ans, il faisait jouer un opéra de sa composition: *Don Sanche*, et, à quinze ans, il confiait à l'éditeur Boisselot de Marseille douze études pour piano, dont la quatrième servit de thème ou inspira le poème symphonique de *Mazeppa*, et c'est cette étude qui est devenue l'une des *Etudes d'Exécution Transcendante*.

Peu de temps après, son père mourut. Voilà Liszt seul (sa mère le rejoindra plus tard, mais son père était son véritable animateur, son soutien). Voilà donc Liszt seul à un âge où il est dur de faire l'apprentissage de la vie. D'autant que son talent n'allait pas sans de profonds troubles de l'âme, sans de vives crises mystiques qui le faisaient hésiter sur la route dans laquelle il devait s'engager.

Ce trait est important, car il certifie chez Liszt l'absence d'ambition sociale, cette ambition qui a été la déterminante de tant de carrières romantiques. Son ambition n'était pas une soif de réussite ou de conquête, mais un besoin absolu. Hésitant entre les ordres et la musique, il allait choisir la musique, mais comme un autre mysticisme.

(Suite à la page dix-sept)

Pot-Pourri

Le 17 janvier est le cent-quarantième anniversaire de Benjamin Franklin, homme d'Etat et écrivain américain, qui perfectionna l'harmonica.

#

Il y a 55 ans — le 21 janvier 1891 — naissait à Kiev, en Russie, l'éminent violoniste Mischa Elman. Dès l'âge de huit ans, il donnait son premier concert, jouant le septième Concerto de Bériot, avec l'orchestre de l'Ecole de Musique d'Odessa. Le violon qu'il emploie pour ses concerts est un Stradivarius portant la date de 1727.

#

Le 22 janvier marque le centenaire de la naissance d'Albert Lavignac, qui fut professeur au Conservatoire de Paris. C'est lui qui entreprit la publication de la grande Encyclopédie de la Musique. Lavignac a écrit de nombreux ouvrages sur la musique et les musiciens.

#

Le critique musical anglais, Ernest Newman, commentait ainsi la Marche Funèbre de Chopin: "Comme la plupart des marches funèbres, elle semble plus gaie au milieu, ce qui peut s'interpréter ainsi: 1. c'est bien triste de le voir mort. 2. après tout il est peut-être au ciel. 3. tout de même il est bien mort."

#

Philippe V, roi d'Espagne, avait engagé Farinelli, un célèbre soprano mâle, qui pendant vingt ans, tous les soirs, chantait quatre romances, toujours les mêmes, pour aider le souverain à dormir.

#

Dans une des nombreuses chroniques qu'il écrivit sous le pseudonyme de Corno di Bassetto, Bernard Shaw raconte qu'il a vu un ténor qui marquait le temps... avec ses oreilles. "Quel spectacle que de voir un chanteur dont les oreilles s'agitent 116 fois par minute dans un mouvement rapide d'un opéra de Verdi!"

#

Lorsque Victor Herbert arriva en Amérique, il était si pauvre qu'il devait souvent rester à la maison pendant que sa femme lavait son unique chemise et pressait son unique pantalon.

#

Lorsqu'on reprocha à Handel d'avoir copié des thèmes d'un autre compositeur, il répondit: "L'imbécile! Il ne savait pas s'en servir!"

Jack Judge, l'auteur de "It's a long, long way to Tipperary", que tous les soldats chantèrent pendant la guerre de 1914, était marchand de poisson le jour, et le soir il jouait sur la scène.

#

Caruso était si superstitieux qu'il ne traversait jamais l'océan sans avoir consulté un astrologue. Et il ne se serait pour rien au monde risqué à passer sous une échelle.

#

Après un concert, une aimable dame s'approche d'un violoniste de l'orchestre: "Vous êtes parmi les seconds violons, n'est-ce pas?" — "Eh, oui, madame". Ayant demandé à voir l'instrument, la dame l'examina et, tout étonnée, elle dit: "C'est curieux, votre violon est exactement comme les autres".

#

Depuis 1937, la Children's Opera Company, de New-York, donne chaque année un opéra complet, chanté uniquement par des enfants dont la plupart ont moins de quinze ans. Notre compatriote Rosario Bourdon a été le chef d'orchestre de plusieurs de ces spectacles. Il y a toujours des représentations gratuites où l'on voit de deux à trois mille orphelins.

#

La "Sonate au Clair de Lune", de Beethoven, est un titre qui paraît absurde à beaucoup de musiciens. Cette oeuvre de Beethoven est en réalité la "Sonata quasi una fantasia" en Do dièze mineur, deuxième partie de l'opus 27. Ce titre de Sonate au Clair de Lune aurait été inspiré d'un article du critique Rellstab qui a comparé le premier mouvement de la Sonate à un bateau glissant au clair de lune sur le lac de Lucerne.

#

Stradivarius mettait six mois à fabriquer un violon, sans se préoccuper des réclamations de ses clients impatients.

#

Récemment, Albert Einstein, l'un des plus grands mathématiciens de notre temps, invita Arthur Schnabel à passer une fin de semaine chez lui. Ils se mirent à étudier une sonate pour piano et violon. Einstein, violoniste amateur, massacrait la mesure, bien malgré lui. Exaspéré, Schnabel lui cria: "Mais non, ce n'est pas comme ça. VOUS NE SAVEZ DONC PAS COMPTER: Un, deux, trois, quatre..."

On a inauguré récemment à Rio de Janeiro, au Brésil, une Académie de Musique, fondée par les compositeurs Villa-Lobos et Oscar Lorenzo Fernandez. Un ami du Brésil nous apprend que seuls les opéras italiens et français ont la faveur du public. Quant aux auditions de grandes oeuvres musicales, on refusait jusqu'à ces dernières années d'entendre même du Mozart. Il est certain que l'on entend à Montréal beaucoup plus de musique — et souvent de la meilleure — qu'à Rio de Janeiro.

#

Maggie Teyte, la célèbre interprète de la chanson française, vient de donner un récital à San Francisco. Nous apprenons qu'elle viendra probablement à Montréal avant le printemps.

#

C'est M. Edouard Johnson, actuellement gérant général de la Metropolitan Opera Association, de New-York, qui tenait le rôle-titre dans la première représentation italienne de "Parsifal", à la Scala de Milan, en 1914.

#

A l'université américaine Leland Stanford, deux étudiants eurent l'idée, pour aider à payer leurs études, d'organiser un récital Paderewski. Le gérant du maître exigea un cachet de deux mille dollars. Malgré leurs efforts, les deux impresarios improvisés ne purent retirer que seize cents dollars du concert. Ils se résolurent à voir Paderewski lui-même. Ils lui remirent les \$1,600 et signèrent un billet pour combler la différence. Paderewski, apprenant l'embarras des deux jeunes gens, déchira le billet et remit les seize cents dollars, ne gardant que dix pour cent pour son gérant. Après la guerre de 1914, Paderewski, devenu premier ministre de Pologne, se rendit à Paris pour remercier l'Américain qui avait si bien organisé les secours pour son pays. C'était Herbert Hoover, l'un des deux étudiants qui avaient profité de la générosité du grand pianiste.

#

Pour la première chanson qu'il composa, George Gershwin ne reçut que \$5. Neuf années après, un studio de Hollywood lui versa \$50,000 de droits d'auteur pour enregistrer sa "Rhapsody in Blue" dans un film.

Nos pages de musique

TROIS VALSES, par Franz Schubert. Ces trois oeuvres courtes, faciles et très agréables font partie de l'opus 18 comprenant des valses, tyroliennes (ländler) et écossaises. Elles donnent un excellent aperçu de ce maître, que Liszt a appelé "le plus poète des musiciens".

LE VIEUX MARI. Cette chanson de folklore, recueillie par M. Marius Barbeau et spirituellement harmonisée par M. Alfred Laliberté, doit être chantée avec entrain et même une certaine rudesse. L'interprète doit prendre un air décidé, comme une personne qui ne s'en laisse pas imposer, ni par son père (du moins dans la chanson) ni par la vie.

CE SOIR, C'EST LE PLUS BEAU DU MONDE. Voici une chanson que nous venons de recevoir de France. Chanson à la fois sentimentale, optimiste... et pleine de promesses.

GISELE, java pour accordéon ou piano. L'un des plus grands accordéonistes de France nous fera parvenir les oeuvres nouvelles. Depuis la libération, la Fédération des accordéonistes de France s'est réorganisée, et elle cherche à établir des relations avec le Canada français: *Le Passe-Temps* servira d'agent de liaison.

Dans notre prochain numéro, une délicieuse ronde enfantine, **TOUS PAR LA MAIN**, paroles et musique de Mme Doris G. Nadeau, harmonisation de Lucille Dompierre.



**Pour égayer
vos soirées,
vos fêtes,**

rien ne vaut les chansons et la
musique du "Passe-Temps".

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PASSE-TEMPS"

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.



Trois valses (piano) . . . Franz SCHUBERT

Le vieux mari (folklore), Harm. de Alfred LALIBERTE

Ce soir (slow-fox chanté) . . . MALDEREN

Gisèle (java pour accordéon ou piano), Max FRANCY

Amours champêtres (chanson comique), H. MIRO

"EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.

et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D. Président L.T.E.

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
C.A. 9344

1654 est, rue Ste-Catherine
(coin Champlain)

Téléphone:
AMherst 4488



Caro Lamoureux
FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Floraux Tributs

Successeur de
Mme H. Etienne

TROIS VALSES

Franz SCHUBERT, Op. 18 No 1, 9, 6

Allegretto.

The musical score is written for piano and bass. It consists of five systems of music. The first system begins with a forte (*ff*) dynamic. The second system is marked piano (*p*). The third system returns to forte (*ff*). The fourth system is marked piano (*p*). The fifth system concludes with a first ending and a second ending. Fingerings (e.g., 5 3 1, 4 2 1, 5 4 2, 5 3 2) and accents (>) are indicated throughout the score.

First system of a piano score. The right hand (treble clef) features a melodic line with fingerings 3, 2, 1, 4 and 3, 1, 4. The left hand (bass clef) provides harmonic accompaniment. Dynamics include *p*, *cresc.*, and *sf*.

Second system of the piano score. The right hand continues with melodic passages, including a section with fingerings 2, 2. The left hand accompaniment features chords and a double bar line. Dynamics include *mf*.

Third system of the piano score. The right hand has melodic lines with fingerings 4, 3, 5 and 4, 1, 4. The left hand accompaniment consists of chords. Dynamics include *mf*.

Fourth system of the piano score. The right hand features a melodic line with a trill and fingerings 1, 2. The left hand accompaniment includes chords. Dynamics include *cresc.*, *sf*, and *mf*. The system concludes with first and second endings.

Fifth system of the piano score. The right hand has melodic lines with fingerings 4 and accents. The left hand accompaniment consists of chords. Dynamics include *pp*.

5. 2 1 3

cresc. *mf* *p*

mf

pp

mf

5 4 1 1 5 2 1. 2 3 1 2.

LE VIEUX MARI

FOLKLORE

Harmonisation de Alfred LALIBERTÉ

avec un entrain bourru.

Mon père m'a don - né à choi - sir Mon père m'a don - né à -

sir D'un vieux ou d'un jeu-ne ma - ri, Tra-la - la - la - la Tra-la - la - la -

la Tra - la - la - la - la pour ri - re.

II

III

IV

D'un vieux ou d'un jeune mari (bis)
Devinez le quel-e j'ai pris
Tra la la la la
Tra la la la la
Tra la la la la pour rire.

Le jeun' laissé le vieux je pris (bis)
Je veux qu'il se pass' un édit
Tra la la la la
Tra la la la la
Tra la la la la pour rire.

D'écorder tous les vieux maris (bis)
J'écorderai le mien aussi
Tra la la la la
Tra la la la la
Tra la la la la pour rire.

Copyright 1945 — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

CE SOIR

C'EST LE PLUS BEAU DU MONDE

SLOW-FOX

Paroles de MAX RAOUL

Musique de ED. V. MALDEREN

T^m di Slow

Introduction for piano, marked *f* (forte). The music is in 3/4 time and features a series of chords and melodic lines in both hands.

Recit

Vocal line and piano accompaniment for the first verse. The vocal line is marked *pp* (pianissimo). The piano accompaniment is also marked *pp*. The lyrics are: "Chan-son de printemps, chanson de toujours, Tout en moi ce soir, chan-te l'a-mour. La nuit pas-se-ra, les jours, puis les ans E-tendront sur nous leur manteau blanc."

Rall.

Vocal line and piano accompaniment for the second verse. The tempo is marked *Rall.* (Ritardando). The lyrics are: "L'oiseau dans le ciel, tendre mes-sa-ger, Aux é-toi-les d'or vient mur-mu-rer: Mais mon cœur se-ra comme au premier jour Tout rempli de toi, de ton a-mour."

Reprise 2^e fois en Fox ½

REPRIN

Reprise of the chorus, marked "Reprise 2^e fois en Fox ½" and "REPRIN". The lyrics are: "Ce soir, — C'est le soir le plus beau du mon-de, Ce soir, — Ce soir — Res-te-ra le plus beau du mon-de Ce soir —"

Copyright 1945 by Editions musicales CHANTAL
45 Rue Richer - Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction
réservés pour tous pays.

J'ai ton a - mour. La pluie, le vent, tous les o - ra - ges à la
 Se - ra tou - jours Le jour ou le bon-heur m'en - traî - nant dans sa

ron - - - de. Peuvent sif - fler, gron - der, et mê - me du - rer tou jours!
 ron - - - de. Fremissant m'a con - duit sur le che - min de l'a - mour!

Mon cœur Qui bat dans u - ne ron - de fol - le. l'es - poir
 Nos cœurs S'en i - ront dans leur ron - de fol - le Sans voir

Tempo

Est de re - tour! Je n'ai plus peur de l'a - ve - nir, chagrins s'en - vo - -
 Pas - ser les jours. Et nous sui - vrons de l'a - ve - nir la fa - ran - do

Rit. *Rit.*

- lent. Ce soir, Ché - rie, j'ai ton a - mour!
 - le. Ché - rie, Ce soir se - ra tou - jours!

Tempo

Rall.

Reprise 2 fois

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ Les coopératives sont importantes aux Etats-Unis. On y compte 2,000 associations d'assurés, 5,000 coopératives de téléphone, 10,425 caisses populaires, 825 coopératives rurales d'électricité, 1,400 postes d'essence coopératifs, etc.

■ Malgré les cinq années d'occupation et malgré la pénurie de matières premières, Lyon reste "la capitale de la soie". On suppléera au manque de soie par la rayonne. Il y a dans la seule région de Lyon 700 fabricants. En 1946, la production textile de la France sera à 125% de celle de 1939.

■ Dix peintres surréalistes ont décoré ensemble la salle de garde d'un hôpital français. C'est la première peinture murale faite collectivement. Le résultat est, paraît-il, fantastique. Si bien que les dix peintres ne s'entendent pas sur le titre à donner à l'oeuvre. L'un propose ce titre : "Les cerceaux que j'ai perdus quand j'étais enfant de 10 ans". Un autre dit que c'est plutôt "La perle taillée en rose".

■ La guerre de 1914 eut un effet heureux au moins pour quelques-uns : elle fit aux Etats-Unis seulement 22,000 millionnaires de plus. Les grands industriels anglais, français, allemands firent eux aussi des profits énormes sur le sang des soldats. La guerre qui vient de se terminer aura coûté aux Etats-Unis 336 milliards de dollars.

■ Sur une voie secondaire conduisant à un petit village, en Allemagne, les Américains ont trouvé les principales pièces d'un canon géant qui n'a jamais servi. Il mesure 105 pieds de longueur.

■ Deux pêcheurs de Long Island viennent de faire une pêche miraculeuse. Ils virent flotter à la surface de la mer une masse grise, informe. Ils la halèrent sur le rivage et, sans y connaître grand chose, ils eurent l'idée que ce pouvait être de l'ambre gris. Enquête faite, ce morceau d'ambre gris — très employé en parfumerie — valait \$100,000.

■ En sectionnant certains muscles du crâne, des médecins anglais ont réussi à ramener à l'état normal des personnes souffrant de maladies mentales, surtout d'hyper-émotivité. 70% des cas traités ont été améliorés, et 29% ont été guéris complètement. C'est du moins ce que rapporte la revue médicale "The Lancet".

GISELE

JAVA POUR ACCORDÉON

Piano ou Accordéon

Musique de MAX FRANCY

Tr^o di Java

DO M RI min SOL 7

DO M SOL 7 DO DO M

SOL 7 DO M

SOL M RE 7

SOL M RE 7 SOL M SOL 7 DO M SOL 7

Productions Musicales MAX FRANCY
17, rue d'Hauteville Paris X^e

Tous droits d'exécution, de reproduction
et d'arrangement réservés pour tous pays

■ Pour l'année 1944-45, environ la moitié des 850,000 instituteurs américains ont reçu moins de \$1,800 ; 200,000 moins de \$1,200 ; et 25,000 moins de \$600. Dans certaines régions, on change si souvent d'instituteurs que l'on dit couramment : "Teaching is not a profession, but a procession".

■ On peut percer un trou dans une vitre ou un miroir au moyen d'un clou ordinaire. Il suffit de placer le clou dans la serre d'une foreuse. La pression et la rotation du clou le font s'échauffer et le verre fond.

■ Quelques étymologies : on trouve pour la première fois écrit le mot neige en 1325 ; il avait remplacé dans l'usage l'ancien français *neif* ou *noif* lequel venait du latin *nivem*. Ski vient du norvégien et il a été popularisé par le Club Alpin français à partir de 1890. Pour trouver l'origine du mot *raquette* il faut remonter jusqu'au mot arabe *râha* (qui signifie "paume de la main") ; dans le latin du Moyen-Age, *râha* est devenu *rasceta* qui fut francisé en *ras-cette* ; par extension il a pris le sens de "raquette pour lancer la balle", puis "raquette pour la neige".

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

DO M SOL 7 DO M Basses (ré mi fa# sol fa# ré)

DO M RÉ min SOL 7

DO M SOL 7 DO M

RÉ min SOL 7 DO M SOL 7

DO M FA M DO M SOL 7

DO M FA M DO M SOL 7 DO

■ Vers la fin de la guerre, un savant allemand inventa un phare d'automobile qui rendra de grands services. La Neuvième Division américaine du Désarmement aérien, qui rapporte la nouvelle, en a fait l'essai. Une sorte de filtre ne laisse passer que les rayons infra-rouges. Devant le chauffeur, un "convertisseur" permet de voir le chemin aussi nettement qu'avec la lumière ordinaire. Mais les autos venant en sens inverse ne sont pas éblouies par les phares.

■ Le dôme du Capitole de Washington (Chambre des Représentants) est en fer et pèse près de neuf millions de livres. La statue de la Liberté qui est à son sommet est en bronze et pèse 15,000 livres; elle a été sculptée à Rome en 1863 par l'artiste américain Thomas Crawford, au coût de \$3,000.

■ Le "Journal of the American Medical Association" déclare qu'il y a aux Etats-Unis 600,000 alcooliques invétérés, 2,000,000 de buveurs réguliers, et 38,000,000 de "social drinkers", c'est-à-dire de personnes qui absorbent des boissons alcooliques pour faire comme les autres.

■ Depuis le début de l'Eglise catholique il y eut 18 anti-papes. Les titres du Pape sont les suivants: Vicaire du Christ, Successeur de saint Pierre, Evêque de Rome, Archevêque et Métropolitain de la Province romaine, Primat de l'Italie, Patriarche de l'Orient, Pontife Suprême de l'Eglise universelle.

■ Chose curieuse, le maïs — ou blé d'Inde — ne pousse jamais à l'état sauvage. C'est donc essentiellement, comme le blé, une plante de culture. Mais d'où vient-elle? Personne ne semble le savoir au juste. Ce qu'on sait toutefois, c'est que le maïs était cultivé en Amérique il y a au moins 20,000 ans.

■ Une autre légende que la Science fait disparaître: le fameux Serpent de Mer. Ce que les marins ont pris pour un serpent de mer est le Régalec (en anglais "ribbon fish") dont il existe un spécimen au muséum d'Histoire naturelle de Chicago. Le Régalec est un poisson étroit, ressemblant à un serpent. Il peut atteindre 50 pieds de longueur et peser 600 livres. Sur tout le dos, de la tête à la queue, court une bande d'un rouge vif.

■ La langue des mandarins, c'est-à-dire des Chinois lettrés, comprend moins de quatre cents sons différents. Le vocabulaire de cette langue consiste en quatre façons différentes de prononcer chacun de ces sons, sans compter un bon nombre d'autres arrangements. Tout comme l'écriture chinoise, qui dessine l'objet, le langage parlé se compose de mots qui sont en réalité des définitions souvent fort imagées. C'est ainsi que *huo che*, qui signifie train (de chemin de fer) se traduit littéralement par "char de feu".

■ Population des provinces canadiennes en 1943: Ile-du-Prince-Edouard: 91,000. Nouvelle-Ecosse: 607,000. Nouveau-Brunswick: 463,000. Québec: 3,457,000. Ontario: 3,917,000. Manitoba: 726,000. Saskatchewan: 842,000. Alberta: 792,000. Colombie britannique: 900,000. Chiffres recueillis dans l'Almanach Beauchemin.

■ Le Gouverneur Général du Canada a un traitement de \$48,666. Le premier ministre reçoit \$15,000. Le Sénat canadien se compose de 96 membres nommés à vie; 24 sont pris dans la province de Québec.

AMOURS CHAMPÊTRES

Vieille chanson du terroir

Mélodie et paroles
recueillies par Henri-Gaston de MONTIGNY

Harmonisation
de Henri MIRO

ANDANTINO non troppo

CHANT

PIANO

Di-manche a - près les vè - pres, M'en al - lant m'pro - me - ner, Z'et

moe z'et pi Fran - cis, tous deux de com - pagnée, Chez le bon-homm' Gau - quier, J'a -

- vons é - té veil - ler, J'm'en va vous ra - con - ter o'qui nous est ar - ri - vé.

2

J'ai z'allumé ma pipe, comme c'est de la façon,
Z'en disant queuqu' parol's aux gens de la maison.
Et j' dis à Délîma : "Me permetteriez-vous
De m'éloigner des aut's et de m'rapprocher d'vous ?"

3

"Z'ah ! voui, vraiment, dit-elle, c't'avec un grand plaisir,
Mais si tu viens icit', c'est ben rien qu'pour en rir'.
T'as ta p'tite Mari-Ouise, que t'aimeras toujours,
Tu m'es trop z'infidèl' pour v'nir me fair' l'amour."

4

Pour rev'nir au bonhomme qu'était à s'déchausser,
Z'i dit z'à Délîma : "Viens-t-en donc te coucher,
Z'et vous les gens d'la ville, d'la côte et des faubourgs,
Ertirez-vous d'icit', car il est bêtôt jour !"

5

J'attendis pas qu'il l'dise pour aue second' fois,
Et j'dis au p'tit Francis : "T'en viens-tu quand et moi ?"
Ayeux ! ma Délîma, j'enfile mon chemin,
Et j'men allai nu-tête et l'chapeau z'à la main.

FINALE (parlé) : ESTUSEZ-LA.

Tous droits réservés — Les Editions du Passe-Temps, Inc.

La vie romanesque de FRANZ LISZT

(Suite de la page cinq)

Premier amour... première déception

Ce fut à cette époque qu'il rencontra son premier amour. Son père, peu de temps avant de mourir, lui avait dit un jour que les femmes pèseraient sur sa vie. A seize ans, on reçoit ce genre de prédiction avec un scepticisme léger ou une petite satisfaction vaniteuse. Et pourtant, il y avait de la justesse dans cet oracle, car, là encore, Liszt était incapable de se contenter du médiocre : il lui fallait la ferveur. Il est remarquable qu'il a entretenu durant à peu près toute son existence une ou deux grandes amours secrètes, correspondance avec des amantes spirituelles qu'il maintenait au-dessus des défaillances et des abaissements. Et, certes, je ne prétends pas vous affirmer que cet artiste si séduisant n'usa pas de sa séduction : ce serait nier le romanesque même de sa vie. Mais il est certain qu'il avait placé l'amour sur le même plan que l'art et l'amitié, dans ces régions élevées où il trouvait l'atmosphère qui convenait à son naturel.

Ainsi donc, lorsqu'il rencontra, à dix-sept ans, Mlle de Saint-Cricq, fille d'un ministre de la Restauration, s'éprit-il de son élève avec une ardeur singulière. Elle avait seize ans. Ce beau jeune homme brun, aux yeux inspirés, ce long visage, ces mains pâles, cette attitude de dignité et de passion contenue, tout composait dans Liszt, aux yeux de cette jeune fille, le type de l'idéal romantique. Mme de Saint-Cricq, la mère, qui était à la veille de mourir, bénit cet amour ; mais le ministre, sa femme morte, ne consacra pas cette bénédiction. Le fils d'un régisseur hongrois n'était point fait pour épouser la fille d'un ministre de Charles X. Liszt fut prié d'interrompre ses leçons et il en ressentit une déception douloureuse.

Il aimait Caroline de Saint-Cricq et Caroline l'aimait. Ils ne s'oublièrent jamais. Mariée avec un hobereau de Pau, M. d'Artigaux, Caroline pensait encore à Franz. Et Franz, vingt ans plus tard, lui dédiait une ardente mélodie ; et trente ans après, c'est encore d'elle qu'il parlait avec ferveur à la princesse Wittgenstein.

La célèbre comtesse d'Agoult

Un soir de 1834, dans un salon de la rue du Bac, chez la marquise Le Vayer, Liszt rencontra Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult. Vous connaissez l'histoire de cet amour : il est devenu, comme la passion de George Sand et celle de Musset, une des illustrations les plus souvent dessinées de l'imagerie romantique. Il n'est pas dans mon dessein de vous demander de refaire pas à pas la route enthousiaste et amère de ces deux coeurs durant dix années. Il faut rendre à chacun sa part : Mme d'Agoult eut le courage dangereux de rompre avec son milieu, de suivre son penchant jusqu'aux limites de ce qu'un être peut sacrifier à l'amour.

Mais rompant avec les siens, et créant une famille en marge des sacrements, dévouée, attentive, fidèle, elle n'avait pas su, pourtant, effacer en elle et autour d'elle tous les préjugés de son état. Elle avait conscience de jouer sa partie sur le génie ; elle ne pouvait s'empêcher, au fond de soi-même, de penser

qu'elle avait signé une déchéance, qu'elle avait égaré sa noblesse dans une aventure sans parchemin. Elle a appelé Liszt, — au moment où les relâchements de la santé, l'usure de la jalousie, détachent le bandeau de l'amour, — elle a appelé Liszt un "parvenu de la gloire". Ce qu'elle prononça alors, elle l'a pensé beaucoup plus tôt, probablement malgré elle, et Liszt, quoiqu'il n'en ait jamais fait la confiance, dut souffrir de n'apporter que son génie dans cette corbeille de la passion. Ce génie, d'ailleurs, n'était pas



La princesse Caroline Sayn-Wittgenstein, avec sa fille la princesse Maria. Elle fut la grande inspiratrice de Liszt.

encore pleinement exprimé. Liszt était un virtuose du plus haut rang ; mais lequel de ses fidèles prêtait attention à ses premières compositions ?

Dix années d'incertitude

Bref, et jusque dans les plus beaux instants de cette union, il me semble qu'il s'est toujours glissé un malaise. Que Mme d'Agoult fût à Genève ou à Paris et quelles qu'aient été les amitiés et les prévenances dont elle était entourée, elle devait connaître ces froideurs par lesquelles les âmes vertueuses ou simplement sans courage se revanchent des audaces du coeur chez autrui. Elle devait connaître la jalousie : Liszt, dont la renommée grandissait sans cesse, ne repoussait pas, lorsqu'il était loin d'elle, les hommages offerts à sa gloire. Il avait voulu, avec beaucoup de dignité, subvenir aux besoins de son ménage, c'est-à-dire payer sur ses cachets toutes les charges nées avec ses enfants. On sait que la comtesse d'Agoult lui donna deux filles et un fils. Le fils mourut à vingt ans ; les deux filles vécutrent, et l'une d'elles, Cosima, porta jusqu'à notre génération le

flambeau du génie musical, doublement confié à ses mains.

Rien à reprocher à Liszt dans cette union au point de vue de la dignité. S'il fut infidèle, c'est peut-être que la comtesse d'Agoult n'avait point su lui apporter la plénitude sentimentale à laquelle il aspirait. Elle lui avait peut-être laissé paraître involontairement le sentiment d'une mésalliance. Or, un homme comme Liszt ne pouvait être effleuré par l'amertume de l'infériorité. Sa nature n'admettait que l'enthousiasme, l'exaltation. Aussi bien cet enthousiasme renaissait-il loin d'elle : il ne l'a jamais tant aimée qu'en lui écrivant. Et elle ne l'avait jamais si bien compris qu'en lui répondant. Cette correspondance porte encore toutes les blessures de l'amour : les cris qui y ont été poussés étaient si vifs, ils déchiraient des fibres si délicates qu'il faudrait être bien insensible pour ne pas être encore ému après un siècle. Mais la mémoire de Liszt ne sort pas diminuée par ces témoignages venus jusqu'à nous, tout brûlants des fièvres qui les inspirèrent pendant dix ans.

Le romantisme exotique

Durant ces dix années, Liszt avait mené plus ou moins une existence de tzigane errant, charmant l'Europe des résonances profondes de son talent. Cette manière de vivre, à vrai dire, le fatiguait : il n'était pas jusqu'à sa séduction même qui le lassait. Les espérances austères de sa jeunesse lui montaient parfois à l'âme en bouffées de regret. Qui donc, à présent, disciplinerait et faciliterait sa vie ? Quelle âme partagerait son rêve ? Quand les rêves ne se sont pas réalisés, dirait la prêtresse de Delphes, c'est qu'ils n'étaient pas assez beaux. Celui de Liszt se réalisa. Un soir de février 1847, où il donnait à Kiev un concert au bénéfice des pauvres de l'Ukraine, il apprit qu'une dame de la ville avait payé son billet cent roubles. C'était la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein.

Demi-polonaise et demi-russe, mariée à un seigneur russe fort bel homme, mais qui ne pensait qu'à chasser, elle s'était bientôt séparée d'un compagnon qui ne comblait aucune de ses aspirations. Elle était idéaliste et mystique et vivait, seule, au milieu d'une immense propriété qu'elle peuplait de ses rêves. Elle attendait l'inconnu. C'était Liszt. La princesse était libre, à la tête de terres considérables ; elle en réalisa une partie et suivit Liszt à Weimar, décidée à unir sa vie à la sienne. Ils ne purent jamais se marier. Du moins, pendant douze ans, la princesse de Wittgenstein fut-elle la compagne la plus attentive, la plus exaltante qui soit. Nommé directeur du théâtre de Weimar et maître de la chapelle grand-ducale, Liszt réinstalla tout de suite à Weimar l'atmosphère envivante et douce qu'on y avait respirée aux temps de Goethe et de Schiller. Libre enfin de s'exprimer à sa guise, Liszt allait donner le vol à ses facultés les plus hautes. La période de la virtuosité s'achevait pour la période de la création.

L'époque glorieuse

C'est à Weimar qu'il composa ses *Poèmes Symphoniques*, à Weimar qu'il libéra une inspiration contenue jusqu'alors dans les limites du clavier. Et, certes, il avait su en imposer toutes les nuances au piano : il avait su "élever le style pianistique à la hauteur

du style orchestral". Mais il lui demeurait à exprimer par le moyen de la polyphonie tous les sentiments dont il avait rempli son existence. Il lui restait à accomplir la synthèse de la poésie et de la musique. C'est cette volonté originale, si parfaitement accordée à son naturel et aux aspirations de son temps, qui le guida durant cette période, la plus brillante de sa vie.

Il y servit en un même culte la poésie, la musique et l'amitié. Dans le salon bleu de l'Altenburg — la résidence qu'il occupait avec la princesse — et sur la scène de Weimar, il traduisit les aspirations de sa vie en réalités. Il eût pu simplement accomplir son œuvre, et c'eût été déjà très beau; mais il voulait mieux. Il voulait fleurir son siècle des beautés dont il le savait fécond.

Marcel Proust, en un propos rapporté par M. de Hévecy dans son livre sur Liszt, a dit: "Liszt, grand génie et l'inventeur de tout ce qui fait la gloire des autres..."

Les grandes amitiés

Il est vrai qu'il a renouvelé l'inspiration mélodique, qu'il a créé une facture harmonique nouvelle, — dont Wagner allait faire un si grand usage, — mais il a, par surcroît reconnu, suscité, protégé le talent. A Weimar, se dépensant sans compter, usant de son pouvoir et du dévouement d'une compagne aussi fascinée qu'il l'était lui-même par les supériorités de l'esprit, il a fait représenter pour la première fois *Tannhäuser*, en février 1849, et *Lohengrin*, le 28 avril 1850. Il a donné au *Benvenuto Cellini* de Berlioz l'éclat d'une revanche, créé ou dirigé au concert *Egmont* de Beethoven, la *Messe* de Haendel, *L'Enfance du Christ* et la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, le *Faust* de Schumann et *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Mendelssohn.

Et comme si ces témoignages d'admiration et d'amitié avaient encore paru insuffisants à son dévouement, il réconfortait Wagner à distance, partageait sa bourse avec lui — l'argent qu'il gagnait car sa délicatesse lui avait interdit d'en recevoir aucun outre — et l'assurait d'un appui qui ne lui a, en effet, jamais manqué.

Satisfactions mystiques

Liszt à Weimar, c'est beaucoup mieux qu'une page réussie de l'histoire de la musique, c'est un moment très noble de l'histoire des hommes. Il faut le recueillir et l'exalter pour donner un sens à notre existence, pour ne pas désespérer tout à fait de notre condition lorsque la violence et l'abject matérialisme l'emportent sur les supériorités de l'esprit. Qu'importe si Liszt ne fut pas compris tout de suite, si, pendant qu'il mettait en lumière le talent d'autrui, le public se refusait à sanctionner le sien! Qu'importe si son amitié fut quelquefois déçue, si Richard Wagner, notamment, ne répondit pas à tant de noblesse par une noblesse égale! Ces contrariétés ne donnent que plus d'éclat à l'autrisme de Franz Liszt.

On comprend qu'après cette moisson de grandeur, Liszt ait cherché à terminer sa vie dans un refuge immaculé. Trop de difficultés et jusqu'à l'autorité du pape s'étaient opposées à son mariage avec la princesse Wittgenstein. Leur union se défît, mais sans qu'aucune amertume en résultât. Bien au contraire. La princesse, qui s'était installée à Rome et y rassemblait la documentation

d'ouvrages religieux continuait de veiller sur Liszt quand il n'était point là, s'entretenant avec ses plus chers élèves ou, encore, lui prodiguant ses conseils et ses vœux. C'est sous son influence spirituelle et en retournant aux vœux de sa jeunesse qu'il entra dans les ordres, au mois d'avril 1865. Il devenait l'abbé Liszt jusqu'à sa mort, en 1886.

Le prêtre-musicien

Ces vingt et une années furent assez douces. Elles ne furent nullement une retraite. Liszt y déploya encore le meilleur de lui-même. Mais il avait exprimé sa fougue, il avait apaisé ses plus exigeantes ardeurs romanesques, il s'avancait dans des régions plus sereines, celles qu'il avait enviées lorsqu'il hésitait devant les premiers appels de la vie ou qu'il méditait à la Chênaie dans la compagnie de Lamennais. Peut-être avait-il cru aussi qu'il remplirait à Rome le rôle d'animateur qu'il avait tenu à Weimar. Le pape ne lui en donna pas la joie. Il partagea désormais son activité entre des compositions religieuses, des concerts, des séjours à Weimar, à Bayreuth, où il rejoignait sa fille Cosima et Richard Wagner, et des séjours à Budapest, dont, à partir de 1873, il dirigea le Conservatoire.

Il continuait d'avancer, sereinement, vieillard blanchi, robe noire, entre des adhésions et des ingratitude. Fidèle au choix de sa vie, Caroline de Wittgenstein, avec une fidélité magnifique, lui gardait une admiration sans brisure.



M. FRANK TAFT de Montclair (New Jersey), dont la collection de souvenirs sur Jean-Sébastien Bach et sa famille est la plus considérable du monde entier: 50 portraits de J.-S. Bach, manuscrits, éditions originales, nombreuses biographies, 200 portraits de 5 générations de Bach, etc.

"On ne comprend pas son génie, écrivait-elle. Liszt a jeté sa lance bien plus loin dans l'avenir que Wagner!"

Et, d'une certaine manière, c'était vrai, puisque nous nous sentons plus touchés aujourd'hui par sa grandeur humaine, par son universalité que nous ne le sommes par l'égoïsme ingénu et les vanités étroites de Richard Wagner.

La fin d'un grand romantique

Liszt, avant de mourir, connut une revanche, et c'est Paris qui la lui offrit. Il y vint au printemps de 1886. On joua sa *Messe de Gran* à Saint-Eustache et sa *Sainte Elisabeth* devant une salle comble, au Trocadéro. Il était accueilli dans un Paris où il ne trouvait plus aucune des relations de sa jeunesse, mais où il rencontrait une jeunesse qui commençait à le comprendre tout entier.

En quittant Paris, il regagna Weimar, puis Bayreuth, où il allait assister à la représentation de *Parsifal*. Pendant la route, en chemin de fer, un couple monta, un jeune couple d'amoureux qui tendaient leurs visages au vent du soir. Liszt leur demanda doucement de relever la vitre; mais eux, fort insoucieux du désir de ce vieux prêtre, continuèrent à respirer l'air frais de la nuit. Ce qui rafraîchissait leur amour tua Franz Liszt. Il arriva frissonnant à Bayreuth. Il put encore assister à des représentations de *Tristan* et de *Parsifal* et puis il dut se coucher. Cosima le veilla plusieurs jours avec dévouement. Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, il expira, en prononçant comme en un souffle le nom de "Tristan", c'est-à-dire, pour la dernière fois, la consigne de l'amitié.

Franz Liszt nous a laissé une leçon d'une valeur singulière: celle de l'opiniâtreté dans la grandeur. Il l'a remplie, cette leçon, d'un accent qui n'appartient qu'à lui.

Gérard BAUER.

JONQUIERE

Plus heureux que les Montréalais, qui réclament depuis si longtemps une salle de concerts, nous aurons peut-être la nôtre avant longtemps. À une récente réunion de citoyens, il fut en effet proposé de construire un centre municipal complet avec salle de concerts de 800 à 1.000 sièges, ce qui serait suffisant pour une municipalité de 25.000 âmes.

M. Jules Bergeron et son orchestre ont donné au début de décembre, un excellent concert dans la salle de l'hôtel-de-ville. Malheureusement, l'assistance était trop peu nombreuse. Un chroniqueur fait remarquer avec raison que des comédiens populaires eussent peut-être remporté plus de succès. Ce n'est pas que notre population manque de goût, mais c'est l'éducation du sens musical et artistique qui manque. Grâce à Dieu, nous avons enfin une revue musicale ("Le Passe-Temps") pour nous aider à comprendre la belle musique...

MANUEL DE L'INVENTEUR

10¢

écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCURÉUR des BREVETS d'INVENTION
934 S^{TE} CATHERINE S^{TE} MONTREAL

De nos correspondants

QUEBEC

Au dire des critiques, le récent récital des élèves du professeur Rolland-G. Gingras, de Québec, fut une très belle soirée artistique. Quelques jeunes pianistes ont des qualités évidentes, que le travail continuera à mettre en valeur. Nous avons remarqué Mlle Lucille Michaud, Mlle Françoise Fiset et Mlle Noëlla Tardif (qui sera soliste de la Symphonie de Québec, en février). Ces récitals d'élèves sont très recommandables puisqu'ils donnent aux futurs artistes l'habitude du public.

Nous regrettons de n'avoir pas parlé plus tôt de la belle fête d'amitié dont fut l'objet M. Louis Gravel, professeur de chant. Deux cents convives assistaient à ce dîner-concert, à l'hôtel Saint-Louis. Un grand nombre d'artistes prirent part au concert qui suivit le dîner, entre autres : MM. Edwyn Bélanger, Gabriel Cloutier, Lucien Ruelland, Emile Larochelle, Lucien Vandry, Raymond Cossette, N.P., Mlles Marie-Laure Drouin, Marguerite Lépine, Jeanne Paré, etc.

#

TROIS-RIVIERES

Le 13 novembre 1945, l'Orchestre Symphonique a célébré son premier anniversaire par un grand concert public sous la direction de M. Joseph Gélinas. Le programme comportait l'ouverture du *Franc-Tireur* de Weber, la *Première Symphonie* de Beethoven, la *Marche Militaire* de Schubert, les *Scènes Bretonnes* de Ropartz, la *Polonaise* de Chopin, le *Sanz Viennois* de J. Strauss. Ce concert était rehaussé par la brillante cantatrice Irène Allard-Moquin. Celle-ci a chanté la *Gavotte* de Manon, *Lament* de Duparc, *Jota* de Falla, *O Ravishing Delight* d'Arne, *Alleluia* de Mozart. Une salle comble a été témoin de cette audition musicale. L'Orchestre Symphonique est un mouvement que les Trifluviens sont fiers de patroniser, mais les connaisseurs reprochent à son directeur de choisir des pièces trop difficiles pour un Orchestre Symphonique à ses débuts. La *Première* de Beethoven a subi trop d'accrocs et la *Polonaise* n'a pas été un succès. On aurait beaucoup d'intérêt à choisir des pièces d'un caractère moins classique et d'inclure au programme plus de petites oeuvres courtes. Il paraît que le prochain concert nous réserve la *Septième* ou la *Huitième* de Beethoven. Il est encore temps de changer le menu. Jean Belland, violoncelliste, sera l'artiste invité. Les Trifluviens escomptent aussi qu'on ne tardera pas à inviter des chefs d'orchestre de l'extérieur comme Talbot, Vallerand, Bélanger.

#

Les deux derniers concerts des "Rendez-Vous Artistiques" avec Roméo Jobin du Metropolitan et Isaac Stern, violoniste, un des meilleurs de la jeune génération, ont remporté un succès exceptionnel. Les Trifluviens ne cessent de parler de Jobin depuis. Roméo a créé une forte impression sur son auditoire. A preuve, les disques enregistrés depuis par Jobin avec les Disciples de Massenet s'élèvent rapidement aux Trois-Rivières et les marchands de musique ne cessent de renouveler leurs commandes.

Le 27 novembre, Claire Gagnier a donné un magistral concert au théâtre Capitol. Ce fut un triomphe exceptionnel pour la gentille et charmante cantatrice. Elle a fait salle comble et on ne se rappelle pas qu'un artiste ait chanté devant un auditoire aussi nombreux aux Trois-Rivières. Après le concert, Claire Gagnier a déclaré au représentant du "Passe-Temps" qu'elle se destinerait de préférence à la carrière des concerts plutôt qu'à l'opéra. En effet, Claire Gagnier sera plus à l'aise au concert qu'à l'opéra. Le volume de sa voix ne lui permettra pas de rivaliser avec la puissance des orchestres et elle s'épuiserait à la longue. En concert, Claire Gagnier crée une excellente impression. Elle a chanté à ravir devant ses concitoyens. Son programme comprenait des extraits de Haendel, Mozart, Schumann, Brahms, Rossini, Grieg, Fauré, Donizetti, Ropartz, Chopin, Gounod, Schubert.

#

La fête de la Sainte-Cécile a été célébrée avec éclat par les Chorales de la Cathédrale et de Notre-Dame, à la Philharmonie de La Salle et à L'Union Musicale. Chacune de ces institutions musicales a donné un concert ou rendu des messes en polyphonie. L'Union Musicale avait invité le fameux saxophoniste et clarinetiste, Al Gallodoro, de New-York.

#

Le baryton Verdi (Jean-Paul Filion, de Montréal) a été entendu en concert au Cap-de-la-Madeleine, à Shawinigan et au Séminaire des Trois-Rivières. Agé de 25 ans, Filion est un démobilisé qui s'est lancé dans l'étude du chant depuis six mois. C'est une trouvaille superbe de Mademoiselle Laure Bailly, de Montréal. Filion possède un timbre de voix extraordinaire, d'une robustesse, d'une force et d'une puissance qui dépasse l'imagination. Si ce jeune homme persiste à travailler sérieusement durant cinq à six ans, il ira très loin. Au Séminaire, il a pris part à un concert donné par la Chorale de cette institution sous la direction de l'abbé J.-G. Turcotte. On y a entendu un concert de chants de Noël harmonisés par le même abbé. Filion a été soliste à diverses reprises.

Certains gens ont reproché à Filion de s'être lancé sur la scène trop à bonne heure et on l'a même traité d'imposteur. On a mal compris la situation de Filion et c'est un affront dirigé à un soldat qui vient de combattre sur les champs de bataille d'Europe. Pour poursuivre des études, il faut le nerf de la guerre et on ne saurait faire injure à Filion d'avoir pris ce moyen quand tant d'autres le font et n'ont même pas son talent et ses capacités. Filion a droit à la reconnaissance populaire et ce n'est pas le temps de lui créer des embûches, alors qu'il faut l'aider.

#

M. Louis-Philippe Poisson a été élu président de la Chorale Notre-Dame des Trois-Rivières. Au Thé Musical des Dames, le 21 décembre dernier, se sont fait entendre Liliane Duval et John Allen, élèves d'Irène Allard-Moquin.

#

M. J.-Antonio Thompson, organiste à Notre-Dame, directeur de la Philharmonie de La Salle et du Choeur Mixte, vient de faire éditer une Messe des morts à deux voix égales d'une facture merveilleuse. Cette messe est basée sur le thème grégorien. L'auteur l'a com-

DAVIDSON & ROBERTSON

COURTIERS EN VALEURS

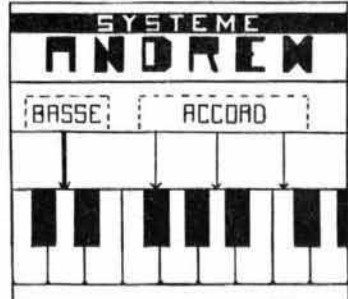
Membres
Montreal Stock Exchange
Montreal Curb Market

**Spécialistes en valeurs
minières**

266 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL (1), QUE.
PLateau 3971

Succursale à l'hôtel
Windsor de ROUYN

PIANISTES — GUITARISTES



Un des 130 accords du système
ANDREX pour piano.

SENSATIONNELLE

Méthode d'Accompagnement
contenant

- Cent trente accords et plus vous permettant de jouer et d'accompagner n'importe laquelle de vos chansons favorites sont contenus dans le SYSTEME ANDREX pour PIANO, GUITARE HAWAÏENNE et ESPAGNOLE.
- Système visuel MODERNE, RAPIDE vous indiquant par des explications claires et précises tout ce que vous avez à faire SOIT PAR PRINCIPES OU PAR OREILLE. VOUS NE POUVEZ VOUS TROMPER.
- Indispensable à tous ceux qui veulent améliorer leur jeu sur leur instrument.

Prix par poste: PIANO _____ \$1.25
GUITARE HAW. - ESP. _____ \$2.00
Commandes téléphoniques et
C.O.D. acceptées.

Adressez vos envois comme suit:
ANDRE VADEBONCOEUR, 254 est.
Ste-Catherine, app. 13, Montréal, P. Q.
Pour leçons privées par l'auteur même:
MARquette 5176.

posée en quelques heures seulement. Les maîtres de chapelle seront certes contents de l'ajouter à leur répertoire pour usage opportun. M. Thompson a aussi composé une pièce gracieuse pour piano, *Récits Légendaires*, d'inspiration remarquable. C'est une composition qui mérite de passer au grand concert.

A. L. G.

L'ORGUE DE BARBARIE

... Puis tout à coup, ainsi qu'un ténor effaré
 Jetant dans l'air bruni son cri désespéré,
 Son cri qui se prolonge et se lamente et crie,
 Eclate en quelque coin l'orgue de Barbarie.
 Il brame un de ces airs, romances ou polkas,
 Qu'enfant nous tapotions sur nos harmonicas
 Et qui font, lents ou vifs, réjouissants ou tristes,
 Vibrer l'âme aux proscrits, aux femmes, aux artistes.
 C'est écorché, c'est faux, c'est horrible, c'est dur
 Et donnerait la fièvre à Rossini, pour sûr !
 Ses rires sont traînés et ses plaintes hachées ;
 Sur une clef de sol impossible juchées,
 Les notes ont un rhume et les do sont des la...
 Mais qu'importe ! l'on pleure en entendant cela !

VERLAINE.



Chronique du temps passé

4 JANVIER 1896 — Yvette Guilbert, la célèbre divette parisienne, obtient un grand succès à New-York, avec ses chansons très risquées : *Les Ingénues*, *Ça fait toujours plaisir*, etc. Les New-Yorkaises rougissent de plaisir tout en murmurant : *shocking!* — On rapporte qu'un journal de Milan accuse Mascagni d'avoir tout simplement plagié, dans *Cavalleria Rusticana*, des mélodies de Ponchielli, Massenet, etc., et même cette vieille chanson populaire : "J'ai du bon tabac". — Mme Bennatti est très applaudie à l'Opéra-Français de Montréal, dans *La Cigale et la Fourmi*. — Mme Albani (Emma Lajeunesse) s'embarquera à Liverpool le 15 janvier, pour New-York, à bord du *Teutonic*, avec M. Ernest Gye, son mari. Elle chamera à Montréal, au Monument National. — Sarah Bernhardt commencera le 20 janvier, à New-York, sa tournée d'Amérique. — La Société Philharmonique de Montréal, dirigée par Guillaume Couture, a joué avec grand succès *Le Messie* de Handel. L'organiste était l'excellent musicien Emery Lavigne, frère d'Ernest. L'orchestre était dirigé par Jehn-Prume.

Dans l'Album Musical : *Un jour Margot*, extrait de *La Cigale et la Fourmi*, paroles de Chivot et Duru, musique d'Edmond Audran. Mme Bennatti s'est taillé un grand succès avec cet air célèbre, au théâtre de l'Opéra-Français. — *The Manhattan Beach*, une marche de Sousa.

18 JANVIER 1896 — En première page, une belle photo de Madame Albani, et en deuxième page, une lettre-autographe de la grande cantatrice canadienne-française, adressée au fabricant de pianos L.-E.-N. Pratte. On annonce qu'elle donnera un concert le 30 janvier à la salle Windsor, et le 1er février au Monument National. Font partie de sa troupe : Ernest Schelling, pianiste qui à l'âge de 4 ans avait reçu les félicitations d'Antoine Rubenstein ; H. Lane Wilson, accompagnateur et compositeur. Dans sa note sur Albani, le rédacteur du "Passe-Temps" mentionne qu'elle habite, avec sa soeur Mlle Lajeunesse, une somptueuse résidence, à Londres.

Le gérant de la troupe de l'Opéra-Français à Montréal, Arthur Durieu, annonce qu'à cause de bénéfices certains, le capital de la société est porté à \$50,000. Le 29 janvier, cette troupe commencera une série de représentations à Québec : *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Faust*, *Le Trouvère* et *La Traviata*. Pour la représentation, à Montréal, de *La Juive*, opéra d'Halévy, il y eut un moment en scène une centaine d'artistes et une douzaine de chevaux. — On annonce la venue prochaine en Amérique de la grande Eléonora Duse, accompagnée d'une trentaine d'artistes. — A l'occasion de l'inauguration de l'école Sainte-Brigide, le 7 janvier, devant Mgr Fabre, le lieutenant-gouverneur Chapleau, le chanoine Bruchési et d'autres dignitaires, on a entendu un jeune violoniste de talent, Albert Tassé, élève du Mont Saint-Louis. — La Carnaval de Québec durera six jours, du 27 janvier au 1er février. Nombreux spectacles : concert de Mme Albani, avec 200 choristes et 100 instrumentistes ; représentations d'opéra à l'Académie de Musique ; concours sportifs ; revue militaire ; assaut de la forteresse de glace ; etc.

Dans l'Album Musical : *Lorsqu'à mes yeux*, extrait de l'opéra *Martha*, de Flotow. — *Gai Souvenir*, polka-mazurka, composition inédite d'E. Sibert (pseudonyme de J.-E. Béclair, fondateur du "Passe-Temps").

REEDITIONS

- **Lacrymosa Dies Illa**
 (JOUR DE LARMES)
 Musique en feuilles musique de L. DAVELUY . . . 25c
- **Au Ciel ! au Revoir !**
 pour services funéraires
 musique de S. PROVOST . . . 40c
- **René Valse** 40c
- **Espérons, marche** 40c
- **Edouard Valse**
 par ANNA BOISCLAIR 25c



Chez les marchands de
 musique ou au
 "PASSE-TEMPS"



"Pour bien connaître et aimer l'histoire
 de son pays, il faut d'abord connaître
 l'histoire de sa famille."

NOTRE OEUVRE : Dresser expressément pour
 vous l'histoire de votre famille depuis le départ
 de vos ancêtres de France, jusqu'à nos jours.
 Dates, noms, armoiries, le tout avec soin et
 respect de la vérité historique.

Nos conditions très raisonnables sont fournies
 sur demande sans obligation de votre part.

Le Bureau de Recherches Historiques
 477, St-François-Xavier, Montréal 1, (PL. 8634)

De la résonance "EU"

Comment on l'obtient. — Le jeu des organes dans l'émission de l'EU tient à la fois de celui de l'O et de celui de l'E: de l'O pour le jeu des lèvres et du voile, de l'E pour celui de la langue. Comme dans l'O, les lèvres s'allongent en s'arrondissant, et en s'arrondissant, creusent les joues, tandis que la langue, comme dans l'E, sans que sa pointe s'éloigne des incisives inférieures, se bombe et se relève en arrière jusqu'à prendre contact avec le palais. Ce double mouvement, en avant pour les lèvres, et en haut pour la langue, est essentiel à la bonne prononciation de l'EU, et il est d'autant plus accusé que l'EU est plus fermé. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à prononcer plusieurs fois de suite les trois mots *heure, jeu et jeune*. — Dans l'EU ouvert: *heure, peur, cœur, la langue garde à peu près la position de l'A ouvert; mais les lèvres s'allongent et s'arrondissent, et ce mouvement suffit à changer l'A ouvert en EU ouvert.* — Dans l'EU moyen: *je, jeune, venir, la langue garde à peu près la position de l'EU ouvert; mais les mâchoires sont plus rapprochées et les lèvres plus fermées.* — Dans l'EU fermé, la langue s'élève; le point d'articulation est entre E ouvert et E moyen; les lèvres sont plus fermées que dans l'EU moyen.

COMMENT ON L'EXERCE

Le cœur brisé, l'âme en deuil, ensevelie dans sa douleur, seule, inconsolable, silencieuse, à jeun et jeune, la mère pleure sur un cercueil. — Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur! les cieux deviennent leur demeure; Dieu récompense leurs bonnes œuvres; un bonheur pur comble leurs vœux. — Que suis-je? — Je l'ignore. — Où vais-je? — Je ne sais. — Peurs, pleurs, sueurs, douleurs, triste vie, tu n'es qu'un leurre. Jeunesse en fleur, vieillesse en deuil, tout meurt, tout meurt.

Le keur bri-zé, l'âm an deuy' an-seuv'li dan sa dou-leur, seul', in-kon-so-labl', si-lan syeuz', à jeun é jeun', là mèr' pleur' sur un sèr-keuy'. — Heù-reù seù ki meür' dan le Sè-gneur! lè syeù deu-vyèn' leur de-meür; Dyeù ré-kon-pans' leur bôn' zeuvr'; un hô-neür pur konbl' leur veù. — Ke suis-je? — Je l'i-ignor'. — Où vèj'? — Je ne sè. — Peür, pleür, sueür, dou-leür, trist' vi, tu n'è k'un leur'. Jeunès an fleur, vyè-yès' an deuy', tou meür, tou meür.

I. L. GONDAL.

Locutions italiennes en musique

(d'après Paul Rougnon)

ALLEGRO. Terme employé pour indiquer un mouvement vif, animé, brillant, moins vif cependant que *Presto*.

ALLEGRETTO. Indique un mouvement moins vif qu'*Allegro*.

ADAGIO. Indique un mouvement lent, posé, moins lent que *Largo* et plus lent qu'*Andante*, plein d'expression sentimentale.

FORTE. Ce mot indique une sonorité éclatante. Il se marque le plus souvent par un *f*; il est opposé à *Piano*, qui indique une sonorité douce, faible.

LARGO. Large, ample, haut. Indique un mouvement lent. *Largo* est le plus lent de tous les mouvements. Il s'applique aux compositions d'un style pompeux, sévère, grave.

LEGATO. 1. Indique une exécution liée, soutenue. 2. Le *legato* (le jeu lié) est une des différentes manières de jeu d'archet dans les instruments à cordes et à archet, consistant à faire un certain nombre de notes d'un seul coup d'archet.

PRESTO. Indique un mouvement vif, animé. Il est avec son superlatif *Prestissimo* un des mouvements les plus vifs employés en musique. *Presto* est encore plus vite qu'*Allegro*.

LES LIVRES

POESIES D'EMILE NELLIGAN. Collection du Nénuphar. Editions Fides. 232 pages. \$1.25. Par la poste, \$1.35.

Très belle réédition de l'un des plus authentiques poètes canadiens. Ce volume reproduit tous les poèmes des éditions antérieures, mais en indiquant toutes les variantes.

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY, par Oscar Wilde. Traduction nouvelle d'Edmond Jaloux et Félix Frapereau. Editions Lucien Parizeau. \$1.50.

On a dit du *Portrait de Dorian Gray* que c'était le premier roman "français" de la littérature anglaise. Un ouvrage devenu classique, et que le cinéma américain a su traiter intelligemment. Oeuvre étrange et d'une extraordinaire intensité dramatique.

A VOICE IS CALLING, par Eric Cecil Morris. Relié toile. 400 pages. Aux Editions B. D. Simpson, Montréal. \$3.

C'est par ce premier volume d'un écrivain montréalais que débute la collection des volumes anglais de la maison B. D. Simpson. L'action de ce remarquable roman se passe en Gaspésie et le héros est un Canadien-français. Caractères très bien observés et dessinés.

Deuxième réédition

L'admirable biographie de la reine

MARIE-ANTOINETTE

par Stefan ZWEIG

LE PLUS BEAU SUCCES
DE LIBRAIRIE DE L'ANNEE 1945

500 PAGES

PRIX: \$3.

EDITIONS B. D. SIMPSON

1427 ouest, rue Dorchester, MONTREAL

Enfin! Le livre du cœur!

MON DEUIL EN ROUGE

par la célèbre artiste de la radio

JOVETTE BERNIER

L'ouvrage si longtemps attendu

En vente partout. \$0.90 ou \$1.00 par la poste

Editions Serge Brousseau

1396 ouest, Ste-Catherine, Montréal (Ch. 321), PL. 7322

CÉSAR FRANCK, merveilleux improvisateur

Gabriel Pierné, successeur de César Franck à l'orgue de Sainte-Clotilde, avait accordé une intéressante interview à un journal français de musique. Nous en extrayons ces quelques lignes :

César Franck était organiste de Sainte-Clotilde. Là, comme au Conservatoire, il était toujours pressé. Il arrivait pour la grand'messe quelques instants avant neuf heures, toujours en redingote, en chapeau haut de forme et avec son parapluie ; il passait à la sacristie consulter le tableau des services de la semaine, qu'il lui était indispensable de connaître pour pouvoir organiser ses leçons. C'est à lui qu'un jour un sacristain, très renseigné sans doute sur l'état sanitaire de son quartier, fit cette réponse : "Cette semaine, voyez, nous n'avons pas de mariage, monsieur Franck, mais d'ici une quinzaine nous aurons de beaux enterrements en perspective". Et le père Franck de sourire, mais pas longtemps, car, son bon naturel l'emportant, il songea aux deuils que présageait l'annonce du naïf sacristain.

Franck montait en hâte à l'orgue où il attaquait le Kyrie. Les visites de ses élèves ne commençaient guère que vers neuf heures et demie.

— Après le sermon, n'est-ce pas ?

— Ce n'était pas là la cause de ce retard, mais les improvisations, comme vous le savez, ne peuvent avoir lieu qu'après le sermon : à l'offertoire, puis à la communion et enfin à la sortie. Et c'est là que Franck fut véritablement unique. Il prenait un thème dans un de ses petits cahiers que je vous ai montrés ou bien il demandait à l'un des assistants de lui en indiquer un. Alors, le thème choisi, avant d'improviser, il réfléchissait ; le coude droit tenu dans la main gauche, il se tapotait le front du troisième doigt de la main droite ; à partir de ce moment rien n'existait plus pour lui que la musique, et, quand il traduisait à l'orgue, c'était quelque chose d'inimaginable : les thèmes s'enchaînaient logiquement, avec une correction, une facilité inouïes, et tout cela prenait un aspect de solidité de grande oeuvre. Jamais on n'a entendu quelque chose d'aussi beau ; le réentendra-t-on jamais ? C'était même trop beau pour les nécessités de l'office, car Franck, tout entier à sa composition, ne suivait point la messe et il ne savait s'arrêter.

Le curé de Sainte-Clotilde avait tout d'abord installé un grelot dans la soufflerie ; ce grelot, quand il tintait, signifiait : "Monsieur Franck, d'ordre du curé, en voilà assez !" M. Franck, absorbé, n'entendait pas la petite sonnerie ; on en fit mettre une plus forte, électrique. Celle-là, le père Franck l'entendait, il ne pouvait faire autrement, mais alors il s'écriait : "Jamais je n'aurai le temps de rentrer dans mon ton correctement", et, sans s'émouvoir, il modulait suivant les règles pour revenir au ton primitif. Pendant ce temps, on voyait le brave curé de Sainte-Clotilde jeter vers l'orgue des regards éperdus pendant que l'officiant disait plus lentement ses prières. Quand le retour au ton durait trop, le brave curé de Sainte-Clotilde, après avoir ouvert et fermé son bréviaire plusieurs fois, espérant toujours entendre l'accord final, se levait et s'en allait lui-même à la maîtrise sonner deux ou trois coups impérieux, et confirmait son ordre par des enfants de choeur qui montaient à l'orgue. Mais Franck ne lâchait pas.

Quand César Franck mourut, le curé de Sainte-Clotilde, aux obsèques, fit un discours admirable, mais, au fond de lui-même, peut-être songeait-il : "Elles étaient magnifiques ces improvisations mais elles étaient bien longues". Toujours est-il que, lorsque je succédai à César Franck comme organiste à Sainte-Clotilde, le premier mot du curé fut : "Ah ! vous savez, Pierné, au premier cou de sonnette, il vous faut arrêter". Il est probable que, lorsque Tournemire me succéda en 1898 ou 1899, on lui fit la même recommandation. Mais, pour nous qui écoutons le Maître, c'était un ravissement.

EXAMEN DE LA VUE

Institut d'Optique Mont-Royal, Inc.

JEAN-PAUL PRUD'HOMME, O.D.

1371 est, rue Mont-Royal
Montréal

Falkirk 3059



PHOTOGRAPHIES
COMMERCIALES
STUDIO

PHOTOGRAPHE

1394 EST, AVE. MONT-ROYAL
MONTREAL 34

AMherst 5635

Pas de beaux yeux sans longs cils . . .



Possédez de beaux et longs cils en employant la
"POMMADE LONGS CILS" — PRIX .50

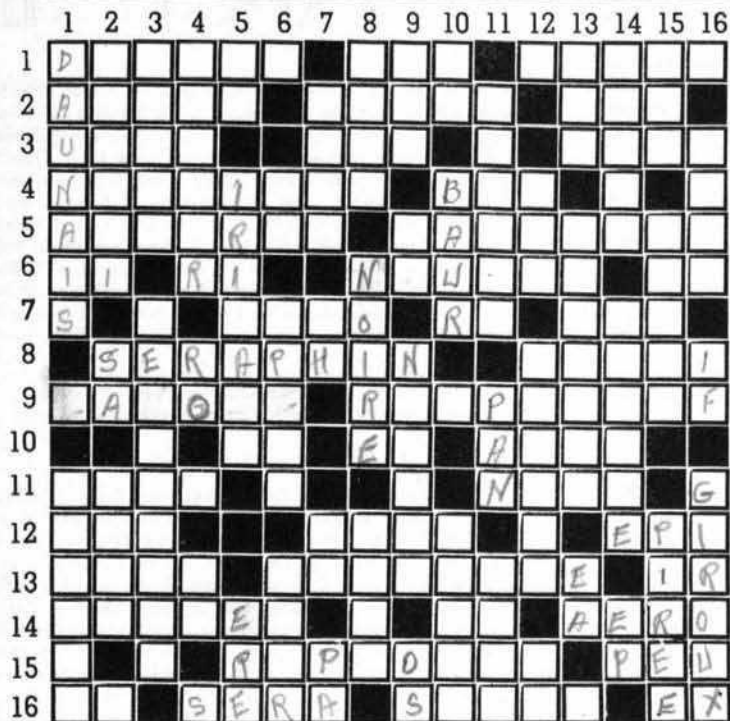
Dépositaires :

PHARMACIES SARRAZIN & CHOQUETTE

921 Ste-Catherine Est, Montréal. PL. 9622

ENVOI PAR MALLE FRANCO - En vente dans tous les bonnes pharmacies

Mots croisés du Passe-Temps



(PROBLEME No 3)

HORIZONTALEMENT : 1.—A Montréal, artiste dramatique française, réputée. — Ecrit pour deux personnes. — On en compte trois sortes.

2.—Appartient à la grande famille Sémitique. — Aquafortiste français, né en 1823. — Implique l'idée de peine, de privations.

3.—Simples, sans recherches. — Enleva. — Instrument de musique, appelé autrefois taille.

4.—Fils du fleuve Céphise. — Réformateur persan.

5.—Défaut d'action, nerveuse. — A composé un hymne national.

6.—Voyelles jumelles. — Exprime la gaieté. — Etablira.

7.—Mot italien, rendu français par la musique. — Dans l'hymne latine de Saint-Jean-Baptiste. — Conseiller de Charles le Téméraire.

8.—Héros d'un roman des Pays d'en Haut. — Grand artiste canadien, nullement allié à la marquise.

9.—S'il se rapporte à notre plumage. — En scène, les artistes le sont souvent.

10.—Symbole chimique de l'erbium. — Conjonction. — Bataille qui fit le sujet de plusieurs tableaux.

11.—Fautes (en latin). — Peintre écossais, né à Burley Mill.

12.—Fille aînée de Laban. — En musique, note manquant de douceur. — Tête d'une tige de blé.

13.—Ancien instrument des Indiens. — Personnage influent au Dahomey. — Infinitif.

14.—Faits en hommage. — Idem. — De aer, aeros.

15.—Morceau détaché des poèmes d'Homère. — Pas beaucoup.

16.—Nom que l'on donna d'abord à la note Si. — Du verbe être. — Posé dans un certain endroit. — Préfixe, exprimant ce qu'une chose ou une personne a cessé d'être.

VERTICALEMENT : 1.—Talenteux comédien, et chanteur d'opérette. — Evites avec adresse.

2.—Opéra en 4 actes, de Verdi. — Adjectif possessif. — Est le propre de l'homme, a dit Rabelais.

3.—Premier officier municipal. — Peintre hollandais, né à Leyde.

4.—Qui n'est pas éclatant. — Nom du soleil chez les Egyptiens. — Deux fois le symbole de l'iodo.

5.—Négation. — Action d'iriser. — Epoque.

6.—Note de la gamme. — Peut être comique, sérieux, bouffe, spirituel. — Dans Casardas.

7.—Fleur ou prénom féminin. — Dans Philippe. — Particule jointe parfois au mot oui. — Abréviation de Pasadena.

8.—Au moyen âge, pièce de vers, sur un sujet familier. — Moitié d'une blanche. — Pirogues de l'Amazone.

9.—Barque faite d'un tronc d'arbre, sur l'Amazone. — Evêque de Coutances au 11e siècle. — Ensemble des choses qui existent réellement. — Charpente du corps de l'homme.

10.—Voyelles jumelles. — Une des gloires du cinéma français, maintenant disparue. — Avec un e, serait une des formes fructifères des champignons de la famille des urédinées.

11.—Espace entre deux poutres. — Onomatopée exprimant un coup frappé. — Acte législatif du roi.



- REPARATION
- LOCATION
- SERVICE

Machines à écrire de toutes marques, machines à calculer, minéographes, etc.

CIE DE MACHINES DE BUREAU DE MONTREAL

1101 COTE DU BEAVER HALL
MONTREAL — Belair 3016

Le gérant : CHAS. MOREL



TABLETTES "MADELON"

CONTRE

Marque Enregistrée

maux de tête, rhumatisme, grippe, névralgie, etc.

EN VENTE PARTOUT

ou

envoyez un dollar pour 100 tablettes à

Les Produits "MADELON" Enrg.

6296, rue St-André
MONTREAL, QUE.

12.—Ville de Russie. — Fondateur d'une revue de musique. — Du verbe aimer.

13.—Jupiter y fut élevé par les Corybantes. — Caricaturiste canadien, un talent remarquable. — Dans Eaque.

14.—Synonyme de Xylène. — Nymphes des monts et des grottes. — Dans épi.

15.—Dans Théophraste. — Au milieu de. — Port d'Athènes.

16.—Poèmes lyriques. — Vieille cité bretonne, engloutie par les flots. — Deux sœurs canadiennes, artistes de la scène.

SOLUTION DU PROBLEME No 2



Le souvenir de Judith Gautier

Un article inédit de Pierre DESCAVES

Spécial au "Passe-Temps"

DES informateurs littéraires, un peu trop pressés, viennent d'annoncer un centenaire : celui de la naissance de Judith Gautier, la fille de Théophile Gautier, "le Grand Théo", et d'Ernesta Gris, — celle-ci sœur de la célèbre Carlotta, dont le poète fut amoureux toute sa vie. C'est là, de la part de chroniqueurs à l'affût de gloires à célébrer — car Judith Gautier connut, elle aussi, la gloire — une simple anticipation : Judith Gautier est née à Paris le 25 août 1846. D'ici à l'an prochain, on aura le temps de fourbir son tombeau posthume en évoquant son berceau, à la date voulue par le dictionnaire et l'état-civil.

Mais Judith Gautier ne cesse de demeurer une figure actuelle dans les lettres françaises ; et son souvenir a été souvent évoqué, cette année, notamment à l'occasion de l'élection de Mme Colette à l'Académie Goncourt, car une seule femme avait précédé la romancière de Chéri chez les héritiers des Goncourt, et ce fut, précisément, la prestigieuse Judith, celle qu'Henri de Régnier appelait une "nostalgique Princesse d'Orient".

Curieuse et magnifique carrière que celle de cette fillette précocée, de cette femme à la beauté réputée, qui, après un mariage malheureux avec Catulle Mendès, reprit son nom de jeune fille pour entrer à son tour dans la carrière des Lettres et ajouter un éclat nouveau au patronyme paternel. Mme Suzanne Meyer-Zundel, qui fut la compagne de ses dernières années et l'assistait, à sa mort, survenue le 26 décembre 1917, à Dinard, où elle s'était retirée, se propose de publier un livre de mémoires qui ne manquera pas de piquantes anecdotes, car la fille du grand Théo avait l'âme candide, fantasque et vagabonde.

La Walkyrie dépotisée

Je me souviens d'une visite que je lui fis à son minuscule appartement parisien de la rue de Washington, environ 1908 — j'avais douze ans ! Elle appelait son logis : "mon entre-ciel" ; le plafond était si bas qu'on le touchait du front en montant sur l'un des nombreux canapés qui meublaient cette simple et accueillante demeure, toute emplies cependant de "chinoiseries", de chats,

d'oiseaux, et où trônait une tortue. Dans un plateau, sur un guéridon bas, près du divan, où, vaste et paresseuse, elle vivait à l'orientale, s'amoncelaient en désordre des photographies. J'en pris plusieurs et les contemplai avec curiosité : "Quelle est cette belle dame ?" fis-je soudain, ébloui. Judith Gautier sourit et répondit avec indulgence : "Mais c'est moi !"... Elle dit cela sans se froisser, car la différence des coiffures, des costumes, suffisait d'ailleurs à excuser cette bévue... Un empâtement précoce avait eu raison de la taille élancée, de l'allure de Walkyrie que lui avaient reconnues poètes, peintres et musiciens. Et ne pouvait-elle pas s'enorgueillir d'avoir été l'inspiratrice et la bénéficiaire de l'un des très rares sonnets de Victor Hugo, dont le dernier tercet est demeuré célèbre :

"Et moi, je sens le gouffre étoilé dans mon âme ;
"Nous sommes tous les deux voisins du Ciel, Madame,
"Puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux !"

La "Belle" et le "Dieu"

Les trois grandes ferveurs de son existence furent d'ailleurs son père, Victor Hugo et Richard Wagner. Si ses premiers et ses derniers ouvrages (elle écrivit le premier à dix-sept ans) ont été largement inspirés par l'Extrême-Orient, où elle ne devait d'ailleurs jamais aller et qu'elle créa de toutes pièces comme un pays imaginaire, ses propres souvenirs publiés sous le titre général *Le Collier des Jours* sont tous empreints de la ferveur avec laquelle elle honorait ses "Dieux" et plus particulièrement "Le Dieu Wagner", puisque le troisième livre de ses Mémoires, *Le Troisième rang du Collier*, est tout entier voué à ses relations avec le génial musicien.

On a beaucoup glosé et l'on discute encore sur la nature même de ces relations. La correspondance de Judith et de Richard Wagner publiée, en 1924, par Louis Barthou, n'a pas réussi à départager ceux qui croient à l'innocence des échanges entre les deux artistes et ceux qui pensent que des liens plus intimes rapprochèrent la "Belle" et le "Dieu". Au vrai, les lettres-témoins ne paraissent pas

Les danses de la brûlante Espagne

par Mme André CORTHIS

Quand on se penche sur l'étude de la musique espagnole, qu'il s'agisse du motif musical pur ou des paroles qui si intimement viennent s'y adapter, s'y mêler, ou de cette bondissante matérialisation du rythme qu'est la danse, il y a deux mots qu'il faut aussitôt prononcer : le mot *national* et le mot *populaire*.

La danse n'est pas pour le peuple un héritage moins ancestral et moins passionné que la musique. Dans sa comédie fameuse, *La Gran Sultana*, Lope de Vega fait dire à l'un de ses héros :

*No hay muyer espanola que no salga,
Del vientre de su madre bailadore.*

IL Y A 18 SIECLES

Ce qui, en traduction libre, veut dire qu'il n'y a pas de femme espagnole qui ne naisse danseuse. Et cela

déjà bien longtemps. Déjà, les fameuses saltatrices de Cadix enthousiasmaient les Romains. Leurs danses, d'après ce que nous ont transmis les quelques auteurs anciens qui les mentionnent, étaient à peu de chose près ce que sont, aujourd'hui, les danses de l'Andalousie. Déjà, ces saltatrices faisaient usage de castagnettes, qui s'appelaient alors les *crotalias*, et qui, au lieu d'être faites de bois dur, étaient en métal, généralement en bronze.

Les danses religieuses, les danses devant l'autel, composées parfois comme des ballets véritables, ont joué en Espagne un rôle beaucoup plus considérable qu'en France, et, surtout, elles ont duré plus longtemps.

LES DANSES RELIGIEUSES

Alors que, chez nous, les danses dans l'église ne se continuent guère au delà du XVII^e siècle, et cela seulement en l'honneur de certains saints et dans certaines provinces comme le Languedoc et le Limousin, en Espagne, il y a des régions où ces danses sont pratiquées encore aujourd'hui. Quand je dis aujourd'hui, vous m'entendez bien : je parle du temps qui a précédé la guerre civile. Alors — dans la région des Baléares, notamment — la fête du 15 août était accompagnée de danses dont certains figurants étaient costumés en démons qui tournaient autour de la Vierge.

BEAUTÉ

excéder les effusions d'une pressante amitié amoureuse de la part de l'auteur de *Lohengrin* et d'une admiration sans bornes de la part de celle qui fut la plus fervente parmi les pèlerins de Bayreuth. Rien, du moins, ne les sépara jamais d'âme et d'esprit — pas même la guerre de 1870. De loin, la poétesse restait la correspondante empressée, subjuguée, en même temps que l'utile commissionnaire. Etoffes, parfums, mille autres bagatelles passèrent par ses mains et par son choix pour être acheminés ensuite vers la maison de Wagner, pour qui son enthousiasme ne cessa de grandir, et à la mémoire de qui elle organisa une manière de culte. Ne donnait-elle pas chez elle, dans son petit appartement de la rue de Washington, des représentations lilliputiennes des opéras du Maître ? Et à Saint-Enogat, dans son "Pré aux Oiseaux", n'avait-elle pas engagé un domestique qui, pour annoncer que le dîner était servi, jouait avec un piston le leit-motiv des Walkyries ?

La guerre de 1914 avec l'Allemagne fut pour elle un désastre total. Celle de 1870 avait déjà tué le père. On peut, en effet, écrire que le grand conflit de 1914 rompit le bel équilibre artistique de celle qui, non seulement avait exalté le génie wagnérien en France, mais encore était la marraine du fils du Maître de Bayreuth. Lorsque, sur la liste des quatre-vingt-treize intellectuels allemands, défenseurs et parangons de la culture et de la force allemandes, elle lut le nom de son filleul Siegfried Wagner, "tout en elle s'écroula", au témoignage de son beau-frère, Emile Bergerat, le mari d'Estelle, la seconde fille de Théophile Gautier.

Le refuge

Tout s'écroula ; l'autel était profané ; le rêve aboli ; le soleil n'éclairait plus que des ruines. Elle s'enfuit de Paris et se fixa, pour les trois dernières années qui lui restaient à vivre, à Saint-Enogat, vieux bourg breton où elle possédait depuis 1871 une villa d'été, baptisée "Le Pré aux Oiseaux". Idéaliste, inconsciente des contingences matérielles, elle ne se sentait plus vivre que dans ces belles légendes orientales, dont elle avait transcrit, pour la dilection

des lettrés, des pages originales, légères et savantes. Elle était pareille à celle dont Gérard de Nerval disait qu'elle "n'était jamais là". Elle était dans cette sphère réservée aux génies créateurs qui apprivoisent les chevaux rebelles de leur imagination. Universellement douée pour tous les arts, elle se souvint qu'elle savait merveilleusement modeler dans la glaise ou la cire ; et ses derniers ouvrages furent une série de figurines. La veille de sa mort, elle travaillait encore à une crèche de Bethléem, où elle groupait autour du Bambino divin et dans les jambes des Trois Mages, dorés, empourprés et mitrés, plus d'animaux bénis que n'en comporte la légende !

A deux pas de la mer...

Elle repose dans la petite nécropole bretonne, contiguë à son jardin, à cent pas de la terrasse d'où elle contemplait les enfants bâtissant des villes de sable, bientôt effondrées par le reflux des vagues. La guerre de 1939-44, qui a mutilé les côtes françaises, a miraculeusement épargné ce coin de terre armoricaine. Le tombeau, toujours honoré de fleurs des champs, est intacte et présente, sur la dalle, en caractères chinois gravés et peints en bleu, cette inscription : "La lumière du Ciel s'élève" ; la petite villa de brique brunie par les embruns est sauve.

Et "Le Pré aux Oiseaux" doit sa sauvegarde à un fait qui vient d'être révélé : un ingénieur allemand avait décidé de transformer la maison en "blockhaus", comme toutes les villas voisines. Mais la gardienne s'entremet auprès des autorités allemandes. Le chef de la Défense Côtière se dérangea en personne pour constater que l'ancienne propriétaire de la maison avait été une grande amie du "Dieu de Bayreuth". Tous les souvenirs accumulés par Judith Gautier en sa demeure attestaient cette éclatante liaison et l'ombre du grand Wagner inspira à l'officier allemand une mesure d'exemption : la villa échappa aux "lois de la guerre".

Au cours des étés futurs, il sera ainsi loisible à tous les amateurs d'un passé littéraire, riche en sensations toujours présentes, d'effectuer un pèlerinage dans ce coin de haute rêverie, dans ce "haut-lieu", où refléurait, toujours vivace, l'ombre d'une présence, ce palmier sauvage, dans les feuilles duquel Judith essurerait que reviendrait, à la brise du printemps, palpiter son âme vagabonde.

Pierre DESCAVES.

Et j'ai vu à Séville, pendant l'Âvent, en présence de l'évêque et de tout le clergé, les Seises danser dans la cathédrale. Ce sont des enfants d'une dizaine d'années, qui portent encore le costume en usage au XVI^e siècle, blanc et bleu, le grand chapeau à plumes, le haut-de-chausse à crevés, la fraise empesée. Ils ont le privilège de rester couverts non seulement dans l'église, mais devant le Saint Sacrement.

LA DANSE DES BATONS

Je ne vous signale cependant ces détails qu'à titre de curiosité. Les danses religieuses sont tout de même actuellement assez peu fréquentes, alors que les danses profanes continuent d'être pratiquées partout et, dans bien des régions, luttent encore victorieusement contre la banalité importée des tangos et des fox-trots. Elles sont extrêmement nombreuses et varient selon les provinces. Il y en a de presque inconnues dans leur origine et leur symbolisme, comme la *danza prima* de Galice et des Asturies. Il y en a qui rappellent la pyrrhique antique et s'appellent : danse des *makilas* au pays basque, *danza des palillos* dans la région de Burgos, et danse des *bastos* en Catalogne, ce qui, dans des dialectes différents, veut dire la même chose : la danse des bâtons. Il y en a, enfin, où les danseurs se tiennent par la main et forment une ronde comme dans la *sardana* catalane.

TOUT LE PAYS DANSE

D'une façon générale, on peut dire que l'Espagne, au point de vue de l'art chorégraphique, se divise en deux parties : la région nord, où l'on danse la jota, non seulement en Aragon, mais jusqu'au pays basque où elle s'appelle la *fandango*, et la région sud, l'Andalousie, où triomphent les danses dites *flamencas*.

Comme la jota chantée, la jota dansée a pour les Aragonais quelque chose de sacré. Elle est non seulement la trépидante manifestation de joie patriotique et religieuse dont résonnent, au moment des grandes fêtes du Pilar, les planchers de tous les théâtres et de toutes les auberges, elle est aussi la joie, le réconfort des hameaux les plus perdus. À la veillée, dans les fermes, il n'est pas besoin d'orchestre ni même de guitare. Deux cuillers frappées l'une contre l'autre suffisent, assure-t-on, pour indiquer le rythme. Et voilà que les jeunes couples se faisant vis-à-vis commencent à bondir et à tourner.

Malgré sa frénésie, la jota est plus chaste que les danses du Sud, et l'on m'a affirmé, en Castille, que les carmélites d'Avila la dansent devant la crèche, la nuit de Noël.

Mme André CORTIS.

DEPUIS 1877

FOURRURES
DE
QUALITÉ

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

1170, RUE ST-DENIS • MONTREAL

s a c s
à main

créations exclusives de René Courtine

courtine de paris

9 west 31st. new york, n. y.

Petits faits intéressants

La mode masculine des cheveux courts date de François Ier. Un jour qu'il se livrait avec des amis à des jeux assez tumultueux, il reçut sur la tête un tison enflammé. La blessure fut grave et on dut couper les cheveux du roi pour panser la plaie. Aucun de ses gentilshommes ne voulut les conserver et c'est ainsi que tout le règne de François Ier disparurent les cheveux longs dont l'usage ne revint que sous Louis XIII.

Une femme sera plus flattée de recevoir une bague sertie d'un diamant, que de carbone pur cristallisé; un collier de rubis et de saphir, qu'un tour de cou de corindon; des boucles d'oreilles d'émeraude, que des pendants de silicate d'alumine. Magie des mots.

Les premiers bas tricotés furent en soie et portés par Henri II aux noces de sa soeur Marguerite en 1569.

De Flers et Cavaillet racontent comment fut créée la mode. Voici ce qu'ils nous disent: Quand Eve ouvrit les yeux, elle s'étra, se cambra, se regarda dans la source voisine, et, sans transition, dit à Adam: "Mais, mon ami, je n'ai rien à me mettre!" Voilà comment la mode fut créée cinq minutes après la femme.

Avant le XIVe siècle, la soie n'était pas connue comme aujourd'hui, la serge était d'usage courant et s'employait aussi bien pour les tentures, les garnitures de meubles et de lit que pour les vêtements. Il est curieux de remarquer que serge vient du latin *serica* qui signifie étoffe des Sères; or les Sères qu'on a identifiés avec les Chinois passaient pour fabriquer de la soie.

A la fin du XIIIe siècle, Baptiste Cambrai créait ce fin tissu qu'on appelle batiste. Ce Cambrai fut le Jacquard du moyen âge. Un siècle après qu'il eut perfectionné le tissage des lins fins les fabricants de batiste se comptaient par centaines en Flandres.

Nombreuses sont les espèces de fleurs qui empruntent leur désignation populaire à quelque trait de la beauté de la vierge Marie, à un détail de sa parure: il y a les yeux de Notre-Dame (*myosotis*), les cheveux de Notre-Dame (*clématite* et *liseron*), les gants de Notre-Dame (*ancolie*, *digitale* et *campanule*), Coeurs de Marie, qui est la *dicytra* en pleine floraison au mois de mai.

France-Couture

1420, RUE DRUMMOND, MONTREAL

SOIERIES
LAINAGES
DE HAUTE
QUALITÉ

Modes de Paris

ET voilà enfin que disparaît la grisaille saisonnière des ciels de Paris, sous les reflets des plus merveilleuses couleurs, les tons les plus chatoyants, en des tissus nouveaux et somptueux, savamment ouverts.

Dans chaque maison de couture, quelques riches modèles de robes du soir viennent rehausser l'éclat des collections. Quelques robes aux belles lignes antiques résument les tendances de la mode, et les robes d'après-midi et du soir dans les nouvelles collections de nos grands couturiers tout en étant d'une sobriété qui reste en toutes circonstances la traduction du bon goût, connaissent un renouveau de tons vifs, de notes originales, de drapés savants et de longs mouvements somptueux. Chez certains couturiers, la taille des robes d'après-midi s'abaisse un peu et la jupe s'allonge et est plus étroite tandis que chez d'autres gardent la jupe souple et évasée ou à larges plis non appuyés. Et voici que revient la tunique ample. Chez Alix une jupe rouge chinois revêtue d'une tunique de drap coquille brodée or est du plus ravissant effet. Worth garde les jupes larges surmontées d'un corsage très ajusté, et nous présente un tailleur de lainage gris bleu, la blouse de dentelle ancienne est ajustée et fermée ainsi que la jaquette par des boutons de céramique or et bleu. L'effet est des plus gracieux. Aubigny nous présente de ravissantes robes du soir parées de la grâce toute féminine des noeuds. Une superbe robe de satin nacre rosé à jupe très ample, garnie dans le dos d'un noeud à boucles triomphantes, de satin brun tissé d'or. Et cette robe de mousseline noire dont l'encolure s'agrément d'un ruban de velours noir retenu par des roses et se termine par un noeud à longs pans fixé sur l'épaule.

Le chapeau se prête à toutes les fantaisies et si nous voyons du ruban, la plume reste cependant reine des garnitures, mais peut être bientôt détrônée par les fleurs et les tulles qui apparaissent sur des chapeaux légers et ravissants et jettent sur les visages des ombres délicates.

Simone CHANDAL.



CETTE ravissante robe de Raphaël est des plus pratique. En lainage rouge garni de tresses.
Toque russe de feutre noir.

ÉCHOS

Avec la saison printanière nous reviennent les teintes gaies et fraîches. La féerie des pastels apporte aux toilettes un charme tout particulier, et BRUCK offre à nos regards une palette magique de couleurs. Les noms symboliques attachés à chacune de ses créations entraînent notre imagination au pays des merveilles, *Honeymoon Blue, Romance, Sunset, Lilac Time*. Voilà de quoi faire rêver, et faire de bien jolies toilettes devant lesquelles palira l'arc-en-ciel.

Malgré les caprices que se permet parfois l'hiver, on ne tarde pas à s'apercevoir que, en notre pays, on ne peut esquiver le froid. Ne vaut-il pas mieux en prendre son parti et se protéger contre les rigueurs de notre climat? Pour cela, rien ne remplacera jamais un bon manteau de fourrure, de bonne fourrure! La maison Chas. Desjardins, à Montréal, fondée en 1877, s'est acquise en ce domaine une solide réputation dans toute l'Amérique et même en Europe. Si "expérience passe science", on peut se fier, — pour la qualité et la beauté, — aux experts et aux artistes de la maison Chas. Desjardins, qui donnent aux belles fourrures canadiennes la grâce d'un ornement et l'élégance d'un vêtement de haut style.

Un jeune guerrier revenant d'îles lointaines, de pays merveilleux, rapportait à la dame de ses pensées, un coffret de bois de santal clouté d'or et serti de pierres précieuses. Il contenait les essences de fleurs cultivées en d'étranges pays et de subtils parfums s'échappèrent du coffret lorsque la blonde dulcinée l'ouvrit. L'air embaumait et la jeune fille, heureuse de recevoir ce princier cadeau, accorda sa main au jeune guerrier qui la lui demandait. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

De nos jours, il n'est pas besoin d'aller bien loin pour se procurer des parfums de choix. Un magicien génial a su enfermer dans de jolis flacons de captivants parfums, Molinard est son nom. En toute saison, la senteur délicate des Muguet, des Sept Fleurs, des Lilas, des Gardenias vous fait revivre les heures délicieuses de l'éclosion du printemps. Îles d'Or, Habanita, Caprice, Calendal font rêver délicieusement du pays des Mille et une nuits.



*Un parfum sec,
en poudre!*

Une merveille en fait d'innovation!
Appliquez-en quelques grains sur votre épiderme... un rien à la bordure de votre robe... un soupçon sous vos vêtements intimes... et les séduisants effluves d'un parfum suave émaneront constamment de votre personne.

ROGER & GALLET
(POUDRE À SACHET)
PARIS MONTRÉAL

DISTRIBUTEURS AU CANADA: J. ALFRED OUMET, MONTRÉAL, QUE.

Molinard

Personnalité... Élégance

Le choix d'un parfum est délicate besogne.
Molinard vous la facilite
en vous offrant la gamme
des parfums qui donne à chacune
une personnalité...
suprême expression de l'élégance
la plus raffinée.

HABANITA
CAPRICE
CALENDAL
SEPT FLEURS
ILES D'OR
LILAS
MUGUET
GARDENIA

LE PARFUM SUBTIL ET ELOQUENT



ÉLÉGANT TAILLEUR

ELÉGANT tailleur de lainage noir garni de velours noir. Boutons en céramique or et noir, de chez Charles Montaigne.

Chapeau de feutre noir garni de plumes de coq.



UN TAILLEUR ORIGINAL

CARREFOUR est le nom que Worth a donné à cet ensemble d'après-midi, composé d'une robe de lainage écossais jaune et noir échancrée sur une blouse de crêpe mat jaune. Un paletot de lainage noir, à manches de lainage écossais.

Tambourin de jersey blanc.



SOMPTUEUSE ROBE DE DINER

ILLUSTRATION
FRANCE-
COUTURE

TRES élégante robe de chiffon cendre rosée,
corsage drapé, manches de velours vieil or.

**TULIPE
NOIRE**
BLACK
TULIP
CHENARD
PARIS

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

Le flacon : .30, .60
Etuils de luxe : \$1.00,
\$1.85 et \$2.50

**LA LOTION
TULIPE NOIRE**

est l'idéal complément de la toilette féminine.

La bouteille, \$1.25



CADEAU
IDEAL
POUR LES
FÊTES

La Cie Canada Drug, Montréal

Lorsque vous mangez en ville, allez chez

Murray's
LUNCHES

CUISINE SOIGNEE
8 Restaurants à Montréal

*Lunettes
Lorgnons
Verres ophtalmiques*
Examen de la Vue
J. O. GIROUX O.D.
Associé de M.M.
A. PHILIE, J. A. ALLAIRE, G. GUERON
Ophtalmistes diplômés
Bureaux chez
Dupuis Frères
Montréal

LE MOT DE LA FIN

Gentillesse

Madeleine Brohan, qui fut une des illustres sociétaires de la maison de Molière, s'était, à la fin de sa vie, retirée dans un petit appartement, perché au cinquième étage.

Un vieil ami, général en retraite, venant un jour lui faire visite dans ce nouveau logis, se trouva fort essoufflé, en parvenant au dernier étage :

— Ah! madame, demanda-t-il à la célèbre comédienne, pourquoi habitez-vous si haut ?

— Que voulez-vous, mon général, répliqua Madeleine Brohan dans un gentil sourire, c'est ma seule façon de faire encore battre les coeurs.

Molière, garçon coiffeur

On sait qu'il fréquentait à Pézenas la boutique du barbier Gély où il étudiait les moeurs et les types.

Un matin que, sur son fauteuil, il y méditait, tout seul — Gély étant parti en ville pour barbifier Messieurs des Etats — Molière vit entrer un lourdaud qui, le prenant pour un garçon coiffeur, lui commanda, étant pressé, de le raser au plus vite. Molière chercha à s'expliquer; mais l'autre, ne voulant rien entendre, s'assied devant le lavabo et insiste pour être servi.

Voyant qu'il perdait son latin à s'efforcer d'éclairer le bonhomme, Molière se lève alors, en se promettant de lui jouer un bon tour. Il lui noue la serviette au cou, prend le blaireau et tandis qu'il le barbouille consciencieusement de mousse de savon, commence à lui conter une histoire épouvantable — à faire, c'est le mot, dresser les cheveux sur la tête — de bandits de routiers, descendus la veille des Cévennes, en train de marcher sur Pézenas et de couvrir la région d'incendies et de cadavres.

L'excellent acteur qu'il était avait l'air si convaincu en débitant ces sornettes que l'homme, depuis plusieurs jours absent de son village, commence à prendre peur, se tremousse sur son siège, voit sa maison en flammes, sa cassette volée, sa famille égorgée; et sans vouloir en connaître plus long, arrache sa serviette, oublie de se débarbouiller, passe la porte et court encore...

Molière en était délivré. Il fit part le soir même à Gély et ses clients de cette aventure amusante. Sous le nom de *La Barbe impossible* elle s'est transmise au cours des années.

Pierre JALABERT.

Edouard VIII et Jeanne d'Arc

Au temps où l'actuel duc de Windsor, ex-Edouard VIII, n'était que prince de Galles, son père l'envoya, en 1912, séjourner en France.

Un jour, raconte un de ses biographes, M. Gaston Marchon, il passe à Cléry-sur-Loire. Il n'y a dans ce gentil village point de château à visiter, mais une église. Le prince y pénètre avec son *French tutor*, M. Escoffier.

Le curé du lieu accueille les visiteurs étrangers, leur explique ses vitraux qui représentent l'histoire de Jeanne d'Arc. Il s'anime, s'échauffe au récit des victoires de l'héroïne française.

En vain, M. Escoffier s'efforce-t-il d'attirer son attention, de lui lancer des invitations discrètes à la prudence. Le brave prêtre n'a de cesse qu'il n'ait bouté avec la Pucelle le dernier Anglais hors de France. Puis, tout épanoui, il termine: "Tout cela, c'est de l'histoire ancienne, maintenant, les Anglais sont nos amis."

Mais il y a à la sacristie un livre d'or. Le pasteur prie ses visiteurs d'y laisser leur signature, et il offre une plume au plus âgé, M. Escoffier la passe à son élève qui, d'un trait, écrit: "Edouard, prince de Galles". On juge de la confusion du pauvre curé, qui s'excuse, s'embrouille.

— Mais non, Monsieur le curé, intervint gentiment le futur roi, tout ceci n'a pas d'importance, puisque, maintenant, nous sommes des amis.

*Une main
toujours belle...*



Nacre de Perle
... cette lotion bien-faisante non seulement protégera vos mains contre les attaques du froid et les obligations ménagères qui risquent chaque jour d'en compromettre la beauté, mais elle les rendra douces, fines et blanches. Demandez Nacre de Perle en vente aux principaux magasins à rayons et aux pharmacies.

Nacre de Perle



LA LOTION QUI EMBELLIT LES MAINS

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
1082 rue Osborne MA. 6119
LEO DANDURAND,
President.

Café Martin
LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA
1521, RUE MOUNTAIN
Les Dandinand restaurant

PROPOS DE LA TABLE

L'art de manger au moyen âge



Au moyen âge, l'art culinaire subit une éclipse momentanée. Les nobles chevaliers se contentaient de satisfaire leur robuste appétit en des banquets pantagruéliques, où l'on servait surtout d'énormes pièces de viande et qui s'agrémentaient d'entremets, c'est-à-dire d'intermèdes musicaux, athlétiques ou dramatiques.

Les services se succédaient dans l'ordre suivant : Potages (c'est-à-dire viandes et légumes bouillis), Poissons, Rôts, Entremets, Desserts, Iddus (hypocréas servi avec des oublies), Boute-dehors (vins et épices).

Les plats de chaque service étaient disposés d'avance sur la table et restaient couverts (d'où l'expression : mettre le couvert) ; les écuyers les découvriraient et, avant d'en offrir aux convives, en faisaient

l'essai, soit en y goûtant, soit en les touchant avec un objet propre, croyait-on, à déceler toute trace de poison, tel qu'un morceau d'agate, une langue de serpent, une corne de licorne.

Les convives étaient simplement assis sur des bancs (ce qui donna naissance au mot *banquet*) ; la table était recouverte d'une nappe, à laquelle chacun s'essuyait, car les serviettes n'apparurent guère avant le milieu du XV^e siècle. Pendant longtemps les viandes continuèrent à être posées sur des morceaux de pain ou *tranchoirs* ; rarement on se servait d'assiettes ; encore n'y en avait-il jamais qu'une par couple. De même jusqu'au milieu du XVI^e siècle, il n'y avait qu'un seul verre pour toute la table ; on y buvait à tour de rôle. Quant aux fourchettes, leur apparition date de la fin du XIII^e siècle ; mais elles furent longtemps considérées comme des objets de luxe et l'usage ne s'en répandit dans la haute société qu'après 1605 ; ce n'est même qu'au XVIII^e siècle qu'elles devinrent d'une pratique courante dans la bourgeoisie.

aux Deux Lanternes
Auberge française
Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal
CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES
CAP ST MARTIN,
(3 MILLES DU PONT AHUNTSIC)
Tel: ABOARD-À-PLOUFFE 516.

The 40
RESTAURANT
DISTINGUÉ
•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS
•
1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345



QUI CHANTE SON MAL L'ENCHANTE !

Avez-vous remarqué la joie qui éclaire tous les visages dès que l'on chante en chœur ? Et rien de mieux pour redonner du cœur et de l'entrain à tout le monde dans les fêtes de famille, dans les banquets, dans les réunions d'association, dans toutes les occasions où la concorde doit régner.

"LE PASSE-TEMPS", indispensable compagnon du chanteur et du musicien